

Apophtegmes des Pères du désert



215 apophtegmes
traduits en français par
F. NAU,
d'après le manuscrit Coislin 126

*publiés dans la
Revue de l'Orient Chrétien
1907 – 1908*

Rassemblés et mis en ligne
par Albocicade
2009

Préface

par Albocicade

Le P. François Nau fut un homme étonnant.

Ce prêtre du diocèse de Paris, né en 1864, enseigna durant près de 40 ans les mathématiques, et ne s'intéressa – en dilettante – aux langues orientales que pour dissiper les maux de têtes que lui causaient l'étude des mathématiques et de la physique.

Incroyable dilettante ! Il fut finalement un syriacisant extraordinairement prolifique épluchant les manuscrits, publiant les textes, les traduisant, leur rédigeant des introductions...

Il fut même, en collaboration avec Mgr Graffin, fondateur de la "Patrologie orientale"

En outre, il ne se limita pas au syriaque : en plus du grec et du latin, il tâta au besoin du copte et de l'arabe...

En 1905, il publia dans la Revue de l'Orient Chrétien (p. 409 à 414) un texte grec "sur les saints anachorètes" provenant, entre autres, du manuscrit "Coislin 126".

Ce manuscrit du X^e-XI^e siècle retint suffisamment son attention pour qu'il y revienne à partir de 1907, et durant de nombreuses livraisons de la ROC, il édita le texte grec de la partie "apophtegmes des saints vieillards" qu'il intitula "Histoires des solitaires égyptiens". En outre, pour les 5 premières livraisons (1907-1908) il a *"ajouté hâtivement une traduction française pour ceux des lecteurs de la ROC qui ne lisent pas le grec"*.

A compter de 1909, Nau ne publie que le texte grec : probablement faute de temps, il ne continua pas à fournir une traduction pour ceux "qui ne lisent pas le grec". C'est bien dommage. On s'en consolera cependant par cet épisode (rapporté par Guillaumont dans son étude sur "Le rire, les larmes et l'humour chez les moines d'Egypte") que je résume pour l'occasion :

Un certain abba Abraham était copiste à Scété. Un frère lui ayant demandé de lui faire une copie d'un livre (Bible, ou recueil des paroles des Pères ?), le copiste, distrait, omet des lignes, et la ponctuation,. Le frère s'en plaignant alors au copiste, celui-ci lui répond : "Commence par faire ce qui est écrit, puis tu reviendras me voir, et je te copierai ce qui manque ".

Bien sûr, les paroles et actes mémorables des "Pères du désert" sont actuellement assez facilement accessibles en librairie. Outre l'opuscule publié par J.C. GUY (Paroles des anciens), on trouve l'édition en 3 volumes de l'abbaye de Bellefontaine.

Cependant, c'est payer une dette de reconnaissance que de mettre, un siècle plus tard, la traduction du P. Nau à la disposition des internautes francophones.

Une manière d'approcher ces disciples du Christ qui ont "tout quitté pour le suivre".

Un dernier mot : les anecdotes rapportées ont trait à toutes sortes de sujets et, bien qu'elles aient été écrites pour édifier, la malignité pourrait parfois y trouver son compte aux dépens de quelques malheureux moines. Elles doivent être lues avec l'esprit dans lequel elles ont été écrites, pour en tirer un profit spirituel.

L'illustration en couverture, "*St Antoine, père des moines*" est une gravure sur bois originale réalisée par de Scott Sandler de San Diego, Californie.

Il en a aimablement autorisé l'utilisation pour le présent document.

<http://www.flickr.com/photos/44202561@N00/sets/72157603371441902/>

AOPHTEGMES DES SAINTS VIEILLARDS.

Bénis, père ! (1)

1. On demanda à notre saint père Athanase, l'évêque d'Alexandrie : Comment le Fils est-il égal au Père ? Il répondit : Comme la vue dans deux yeux.

2. On demanda à notre saint père Grégoire le théologien : Comment le Fils et le Saint-Esprit sont-ils égaux au Père ? Il répondit : Si trois soleils étaient proches l'un de l'autre, la divinité est comme le mélange unique de (leur) lumière.

3. Le même dit : Dieu demande à tout homme baptisé les trois choses suivantes ; la foi droite de l'esprit, la vérité de la langue et la pureté du corps.

4. Deux frères selon la chair (1) habitaient Scété et il arriva que l'un tomba malade. Son frère alla à l'assemblée (2) et demanda la communion au prêtre (3) (pour le malade). Le prêtre dit aux frères : Allons visiter (le malade). Ils y allèrent donc et s'éloignèrent après avoir prié. Le dimanche suivant le prêtre lui demanda comment son frère allait. Il répondit : Priez pour lui. Le prêtre prit encore les frères et alla avec eux près du malade. Quand ils arrivèrent, comme ils étaient assis, celui-là fut sur le point de mourir. Tandis que les frères discutaient et que certains disaient : Il a été gratifié du Saint-Esprit, pendant que les autres en doutaient, son frère, les voyant, leur dit : Pourquoi discutez-vous entre vous ? Voulez-vous savoir qui a la puissance ? Puis il se tourna vers son frère et lui dit : Est-ce que tu t'en vas, ô mon frère ? Le malade dit : Oui, mais prie pour moi. Il lui répondit : Je ne te permets pas, ô mon frère, de partir avant moi. Puis il se tourna vers les frères assis et leur dit :

Donnez-moi une petite natte et un tapis (4). Il les prit, inclina la tête et rendit le premier l'esprit, puis ce fut le (tour du) malade. Les pères, les ensevelissant tous deux aussitôt, les emportèrent et les enterrèrent avec joie parce qu'ils avaient reçu l'intelligible lumière (5).

5. Deux frères habitaient ensemble au désert. L'un d'eux se ressouvenant du jugement divin, s'en alla errer seul dans le désert. L'autre se mit à sa recherche et, après beaucoup de fatigues, lorsqu'il le trouva il lui dit : Pourquoi fuis-tu ainsi au dehors ? As-tu commis seul les péchés du monde ? Le frère lui dit : Penses-tu que je ne sache pas si mes péchés m'ont été remis ? Certes, je sais que Dieu m'a remis mes péchés, mais je me donne toute cette peine pour voir au jugement (dernier) ceux qui seront jugés.

6. Deux frères étaient voisins et l'un d'eux cachait ce qu'il avait - soit menue pièce de monnaie, soit bouchée de pain - et le jetait chez son prochain. L'autre ne le remarquait pas, mais s'étonnait de voir sa maison se remplir ; un jour cependant il prit l'autre sur le fait, l'attaqua et lui dit : Par tes (dons) charnels, tu m'as fait perdre (?) les (dons) spirituels. Il lui promit de ne plus le faire et ainsi il lui pardonna.

7. Un frère fit une fausse clef ; il ouvrit la cellule d'un vieillard et prit son pécule. Le vieillard écrivit sur un papier : Seigneur frère, qui que tu sois, fais (moi) la charité de me laisser la moitié de mon bien. Puis faisant deux parts de son pécule, il mit le papier (auprès). L'autre entrant de nouveau, déchira l'écrit et prit le tout ; au bout de deux ans il mourut et son âme ne sortait pas (de son corps) (2) ; il appela donc le vieillard et lui dit : Prie sur moi, père, car c'est moi qui ai volé ton pécule. Le vieillard dit : Pourquoi ne l'as-tu pas dit plus tôt ? Puis il pria aussi et pardonna.

8. Un frère avait un vieillard (pour compagnon) (1) et, voyant qu'il enterrait les morts de manière étonnante, il lui dit : Lorsque je serai mort, m'enterreras-tu ainsi ? Il lui répondit : je t'enterrerai jusqu'à ce que tu dises : C'est assez. Peu après le disciple mourut et ce qui avait été dit fut réalisé. Car le vieillard l'ayant enseveli pieusement lui dit devant tous : Es-tu bien enseveli, ô (mon) fils, ou bien manque-t-il encore quelque petite chose ? Et le jeune homme répondit : C'est bien, ô père, car tu as accompli ce que tu avais annoncé.

9. L'abbé Bésarion dit qu'un homme se retira du monde ayant une femme et aussi une fille catéchumène, mais cependant chrétienne. Il partagea donc ses biens en trois parts. Dans l'intervalle, sa fille étant morte n'étant que catéchumène, le père, pour sa rançon, donna sa part aux pauvres ainsi que celle de sa femme et la sienne propre. Il ne cessait de prier Dieu pour sa fille. Une voix se fit entendre tandis qu'il priait ; Ta fille a été baptisée, ne te décourage pas. Il ne voulut pas le croire. La voix invisible dit encore : Creuse son tombeau pour voir si tu la trouveras. Il alla au tombeau, creusa et ne la trouva pas, car elle avait été placée avec les fidèles (1).

10. Un vieillard dit : Voici la voix qui crie à l'homme jusqu'à son dernier souffle : Convertis-toi aujourd'hui.

11. L'abbé Théodote dit : Ne condamne pas le débauché si tu es continent, car tu transgresserais aussi la loi. Celui qui a dit : Tu ne forniqueras pas, a dit aussi : Tu ne jugeras pas.

12. Un possédé du démon vint une fois à Scété et, pendant longtemps, il ne fut pas guéri. L'un des vieillards, pris de compassion, signa le démoniaque et le guérit. Le démon s'irrita et lui dit : Voilà que tu me chasses, je viens chez toi. Le vieillard lui répondit : Viens, cela me fait plaisir. Le vieillard

passa douze ans à garder le démon et à le mortifier ; il ne mangeait chaque jour que douze noyaux de dattes. Ensuite le démon s'échappa et le quitta. Le vieillard le voyant partir lui dit : Pourquoi fuis-tu ? reste encore. Le démon lui répondit et lui dit : Dieu te domptera, car lui seul a pouvoir sur toi.

13. On racontait (1) d'un (vieillard) qu'il demeurait en Egypte dans une cellule à une pièce. Un frère et une vierge avaient coutume de venir le voir. Un jour donc, tous deux arrivèrent en même temps près du vieillard. Lorsque le soir fut venu, il déroula une natte et il se coucha au milieu. Le frère, tourmenté, rejoignit la vierge et ils consommèrent le péché. Le vieillard s'en aperçut et ne leur parla pas ; au matin il les congédia sans leur montrer de tristesse. Pendant qu'ils faisaient route, ils se demandèrent si le vieillard s'en était aperçu ou non. Ils retournèrent près de lui pleins de repentir et lui dirent : Abbé, ne t'es-tu pas aperçu comment Satan nous a bafoués ? Il répondit : Oui. Ils lui dirent : Où était donc ton esprit à cette heure-là ? Il leur répondit : A cette heure-là mon esprit veillait et pleurait à l'endroit où le Christ fut crucifié. Ils acceptèrent la pénitence que leur imposa le vieillard, s'en allèrent, et devinrent des vases d'élection.

14. L'abbé Zoïle, le prêtre, qui était de Tamiathis (1), disait avoir entendu raconter à l'abbé Nathaël que sept autres sénateurs avaient voulu imiter l'abbé Arsène et mener la vie monastique à Scété. Ils avaient renoncé à tous leurs biens, s'adonnaient au travail des roseaux (2), peignaient de vils ustensiles en terre et disaient : C'est pour que le grand Dieu voie, qu'il prenne pitié et qu'il nous remette nos péchés.

15. On disait de l'abbé Arsène que personne ne pouvait suivre son genre de vie.

16. On racontait de l'abbé Macaire le Grand qu'il se rendit chaque jour durant quatre mois près d'un frère à Scété et pas une seule fois il ne le trouva oisif. Il y alla une fois de plus, s'arrêta près de la porte en dehors et entendit le frère pleurer et dire : Seigneur, si tes oreilles ne m'entendent pas crier vers toi, aie pitié de moi à cause de mes péchés, car de mon côté je ne me fatigue pas de t'appeler à mon secours.

17. Un novice voulait renoncer au monde. Il dit au vieillard : Je veux devenir moine. Le vieillard répondit : Tu ne le peux pas. Celui-là dit : Je (le) peux. Le vieillard dit : Si tu le veux, va, renonce au monde, puis viens demeurer dans ta cellule. Il s'en alla, donna ce qu'il possédait, se réserva cent pièces de monnaie et vint près du vieillard. Le vieillard lui dit : Va demeurer dans ta cellule. Il alla y demeurer. Tandis qu'il y était, ses pensées lui dirent : La porte est vieille et demande à être remplacée. Il alla donc dire au vieillard : Mes pensées me disent : La porte est vieille et elle demande à être remplacée. Le vieillard répondit : Tu n'as pas encore renoncé au monde, va, renonce au monde et demeure ici. Il s'en alla, donna quatre-vingt-dix pièces de monnaie, s'en cacha dix et vint dire au vieillard : Voilà que j'ai renoncé au monde. Le vieillard lui dit : Va, demeure dans ta cellule. Il alla y demeurer. Tandis qu'il y était, ses pensées lui dirent : Le toit est vieux et demande à être remplacé. Il alla dire au vieillard : Mes pensées me disent : Le toit est vieux et demande à être remplacé. Le vieillard lui dit : Va et renonce au monde. Il s'en alla, donna les dix pièces de monnaie et vint dire au vieillard : Voilà que j'ai renoncé au monde. Pendant qu'il y était ses pensées lui dirent : Voilà que tout est vieux ici ; le lion viendra et me mangera. Il exposa ses pensées au vieillard qui lui dit : Je voudrais que tout tombât sur moi et que le lion vint me manger pour que je fusse délivré (de la vie). Va, demeure dans ta cellule et prie Dieu.

18. Un vieillard dit à un autre qui était charitable et se rencontrait avec les moines et les séculiers : La lampe éclaire beaucoup (d'hommes), mais brûle sa propre bouche.

19. On racontait d'un vieillard qu'il marchait dans le désert et voilà que deux anges firent route avec lui, l'un à droite et l'autre à gauche. Ils vinrent à rencontrer un cadavre le long de la route et le vieillard se boucha le nez à cause de la puanteur ; les anges en firent autant. Quand ils eurent avancé un peu, le vieillard leur dit : Vous sentez donc aussi cela ? Ils répondirent : Non, c'est à cause de toi que nous nous sommes bouché le nez aussi : nous ne sentons pas les impuretés de ce monde et elles n'arrivent pas jusqu'à nous, mais nous sentons les âmes qui puent dans les péchés.

20. Il y avait un vieillard qui mangeait chaque jour trois biscuits. Il lui arriva un frère et quand ils s'assirent pour manger il lui servit trois biscuits ; comme il n'en avait pas assez, il lui en donna trois autres. Lorsqu'ils furent rassasiés et se levèrent, le vieillard condamna le frère et lui dit : Il ne faut pas céder à la chair. Le frère fit repentance au vieillard et s'en alla. Le lendemain, lorsque arriva le moment du repas du vieillard, il se servit les trois biscuits selon la coutume, il les mangea, puis il eut encore faim et résista (à ce désir). Il en fut de même le jour suivant. Il commença donc à faiblir et il connut qu'il était abandonné de Dieu. Il se prosterna avec larmes devant Dieu et l'interrogea au sujet de l'abandon dans lequel il se trouvait ; il vit un ange qui lui dit : Cela t'est arrivé parce que tu as condamné le frère. Reconnais donc que celui qui peut résister ou faire quelque bien ne le fait pas de sa propre force ; mais c'est la bonté divine qui fortifie l'homme.

21. On racontait d'un certain vieillard des cellules (1) qu'il était reclus et n'allait pas même à l'assemblée. Il avait un frère selon

la chair qui demeurait dans une autre cellule. Celui-ci tomba malade et fit dire à l'autre de venir le voir avant sa mort. Il répondit : Je ne puis pas y aller parce que c'est mon frère selon la chair. Il lui fit encore dire : Viens au moins cette nuit pour que je te voie, il répondit : Je ne le puis pas, sinon mon cœur ne sera pas trouvé pur devant Dieu. Et le frère mourut sans qu'ils se fussent connus.

22. Les pères racontaient qu'il existait un certain chef de communauté dont le serviteur devint négligent et quitta le monastère pour aller dans un autre lieu. Le vieillard allait constamment le trouver et le supplier de revenir, mais il ne le voulait pas. Le vieillard le fit durant trois ans et le serviteur, persuadé enfin, revint (au monastère). Le vieillard lui commanda d'aller ramasser de la paille. Pendant que le serviteur le faisait, par l'opération de Satan, il perdit un œil. Le vieillard en fut très attristé et vint le réconforter tandis qu'il souffrait, mais le serviteur lui dit : C'est moi qui en suis cause, je souffre cela pour t'avoir causé tant de fatigues. Au bout d'un certain temps, il fut délivré de la souffrance - l'affliction lui restant - et le vieillard lui commanda encore d'aller ramasser des feuilles de palmier. Pendant qu'il travaillait, par l'opération de l'ennemi, une branche se détendit et lui creva l'autre œil. Il vint donc au monastère et y vécut dans le silence sans plus rien faire. L'abbé du monastère devint malade et lorsque son appel (sa mort) fut proche, il le connut d'avance, réunit tous les frères et leur dit : Mon appel est proche, prévoyez pour vous. Chacun commença à dire : A qui nous confies-tu, abbé ? Le vieillard se tut, fit venir l'aveugle seul et lui annonça son appel. Celui-ci pleura et dit : A qui me confies-tu, moi qui suis aveugle ? Le vieillard dit : Prie afin que je trouve grâce devant Dieu et j'espère que le dimanche tu présideras l'assemblée des fidèles. Quelques jours après sa mort l'aveugle vit et devint le père de la communauté.

23. Un domestique devint moine et passa quarante-cinq ans à vivre de sel, de pain et d'eau. Son maître, saisi de componction, embrassa aussi la vie anachorétique au bout d'assez de temps et devint le disciple de son propre serviteur avec grande obéissance. Le temps de sa mort arriva et il dit au vieillard : Je vois les Puissances (1) qui viennent près de moi (pour chercher mon âme) et que tes prières font retourner en arrière. -Lorsque la mort du vieillard arriva, il vit un ange à sa droite et un à sa gauche qui lui dirent : Veux-tu venir, abbé, ou devons-nous partir ? Le vieillard leur dit : Je le veux, attendez, prenez mon âme, et il mourut ainsi.

24. Un vieillard dit : Joseph d'Arimathie prit le corps de Jésus et le mit dans un linceul blanc dans un tombeau nouveau, c'est-à-dire dans l'homme jeune. Que chacun prenne donc soin de ne pas pécher pour ne pas outrager Dieu qui habite en lui et ne pas le chasser de son âme, car Israël reçut la manne pour se nourrir dans le désert et le véritable Israël reçut le corps du Christ.

25. Le vieillard dit : Sors ton glaive. Le frère dit : Les passions ne me le permettent pas. Le vieillard dit : (Il est écrit) : Invoque-moi au jour de ton affliction, je te délivrerai et tu me loueras (1). Invoque-le donc et il te délivrera de toute tentation.

26. Un frère qui avait été à l'étranger, interrogea un vieillard et dit : Je veux retourner chez moi. Le vieillard lui dit : Sache, ô frère, qu'en venant de ton pays jusqu'ici, tu avais le Seigneur pour guide, mais tu ne l'auras plus, si tu retournes.

27. Un vieillard envoya son disciple puiser de l'eau. Le puits était loin de leur cellule. Il oublia d'emporter la corde et s'en aperçut en arrivant au puits ; il se mit en prière et cria : O puits ! ô puits ! mon abbé m'a dit : Remplis la cruche d'eau.

Aussitôt, l'eau monta en haut, le frère remplit (sa cruche) et l'eau retourna à sa place.

28. Un évêque allait chaque année près des pères à Scété. Un frère, le rencontrant, le conduisit à sa cellule, lui donna du pain et du sel et lui dit : Pardonne-moi, seigneur, de n'avoir rien autre à te donner. L'évêque lui dit : Je veux l'an prochain, lorsque je viendrai, ne pas même trouver de sel.

29. Un frère dit qu'il y eut une discussion dans une laure d'Egypte ; tous prirent la parole, les grands et les petits. Un seul ne parla pas et lorsqu'ils sortirent, un frère lui demanda : Pourquoi n'as-tu pas parlé ? Celui-là, pressé par le frère, dit : Pardonne-moi, mais j'ai dit à ma pensée : Si le tapis (1) qui est sous moi ne parle pas, tu ne parleras pas non plus. Voilà pourquoi j'ai gardé le silence sans parler.

30. Un vieillard était malade et, comme il n'avait pas ce qu'il lui fallait, le chef d'une communauté le reçut et lui donna le nécessaire ; il dit aux frères : Gênez-vous un peu pour que nous donnions le nécessaire à un malade. Or le malade avait un pot d'or ; il creusa sous lui et le cacha ; il mourut sans l'avoir fait connaître. Quand il fut enterré, l'abbé dit aux frères : Enlevez ce lit d'herbes de là. En l'enlevant ils trouvèrent l'or, et l'abbé dit : S'il ne l'a pas fait connaître durant sa vie, mais ne l'a pas même dit à sa mort et a mis son espérance en lui, je ne veux pas le toucher, mais allez l'enterrer avec lui. Le feu descendit du ciel et, durant de nombreux jours, resta au-dessus de son tombeau à la vue de tous, et ceux qui le virent furent dans l'admiration.

31. L'évêque d'une certaine ville, par l'opération du démon, tomba dans la fornication. Un jour que l'on se réunissait à l'église et que personne n'avait connaissance de son péché, il le

confessa devant tout le peuple et dit : J'ai péché. Puis il déposa son manteau sur l'autel et dit : Je ne puis plus être votre évoque. Tout le peuple pleura et cria : Que ce péché soit sur nous, mais conserve l'épiscopat. Il répondit : Vous voulez que je conserve l'épiscopat, faites donc ce que je vais dire. Il fit fermer les portes de l'église, puis se coucha la face contre terre devant une porte de côté et dit : Il n'aura pas de part avec Dieu celui qui passera sans me fouler aux pieds. Ils firent comme il le demandait et, lorsque le dernier fut sorti, une voix vint du ciel et dit : A cause de sa grande humilité, je lui ai remis son péché.

32. Un autre était évêque d'une certaine ville et il lui arriva de tomber dans une maladie au point qu'on ne le reconnaissait plus, Il y avait là un monastère de femmes, et la supérieure, apprenant que l'évêque était si malade, prit deux sœurs avec elle et alla le visiter. Tandis qu'elle parlait avec l'évêque, l'une de ses sœurs qui se trouvait près du pied de l'évêque le toucha pour voir comment il allait. Il fut ému à ce contact et dit à la supérieure : Je ne reçois pas de soins de ceux qui sont autour de moi, daigne donc me laisser cette sœur pour me servir. L'autre, ne soupçonnant rien de mal, la lui laissa. Poussé par le diable, il lui dit : Fais-moi cuire quelque chose pour que je (le) goûte. Elle fit comme il l'avait dit et, après avoir mangé, il lui dit : Couche avec moi. Et il accomplit le péché. Elle devint enceinte et le clergé l'arrêta disant : Apprends-nous qui t'a rendue enceinte. Elle ne voulut pas l'avouer. Alors l'évêque dit : Laissez-la, c'est moi qui ai commis ce péché. Quand il fut guéri de sa maladie, il entra dans l'église, déposa son manteau sur l'autel, s'en alla, prit un bâton en sa main et gagna un monastère où il n'était pas connu. Or l'abbé de la communauté, qui recevait des révélations, connut qu'un évêque devait venir au monastère ; il l'annonça au portier et lui dit : Fais attention, frère, car un évêque doit venir nous trouver aujourd'hui. Le portier, pensant qu'il viendrait avec une litière ou du moins

avec un certain appareil, comme un évêque, ne s'aperçut de rien. Mais l'abbé sortit à sa rencontre et le salua en disant : Sois le bienvenu, seigneur évêque ! Celui-ci, tout stupéfait d'avoir été reconnu, voulut s'enfuir à un autre monastère. L'abbé lui dit donc : Partout où tu iras, j'irai avec toi. Il le pria donc beaucoup et le fit entrer dans le monastère ; il s'y repentit en vérité et mourut en paix au point qu'il y eut des prodiges à sa mort.

33. Il y avait dans la Thébàide un vieillard nommé Hiérax qui avait atteint près de quatre-vingt-dix ans. Les démons qui voulaient l'amener à la négligence par la longueur du temps (de sa vie) vinrent le trouver un jour et lui dirent : Que feras-tu, ô vieillard ? car tu as encore cinquante autres années à vivre. Il leur répondit : Vous m'avez grandement affligé, car je m'étais préparé pour (vivre) deux cents ans. Les démons le quittèrent en hurlant.

34. Un anachorète lutta durant un certain nombre d'années dans les régions du Jourdain. Il eut la grâce de ne pas être attaqué par l'ennemi, de sorte qu'il injuriait le diable devant ceux qui venaient le visiter ; il leur disait, pour leur édification, que le diable n'était rien et ne pouvait rien contre les athlètes s'il ne les trouvait semblables à lui : sordides et asservis au péché, tels étaient ceux qu'il énervait. Il ne se doutait pas qu'il était protégé par le secours divin et qu'il lui devait de ne pas subir les attaques de l'ennemi. Un jour donc, par la permission divine, le diable lui apparut face à face et lui dit : Que t'ai-je fait, abbé ? pourquoi me couvres-tu d'injures ? T'ai-je jamais tourmenté ? Mais lui, couvrant le démon de crachats, usa encore des mêmes paroles : Va loin de moi, Satan, car tu ne peux rien contre les serviteurs du Christ. L'autre le flatta en disant : C'est vrai, c'est vrai, mais tu dois vivre encore quarante ans et, durant tant d'années, comment ne trouverais-je pas une heure pour te duper ? et, après avoir jeté l'appât, il disparut. L'autre se mit à

réfléchir et à dire : Voilà déjà tant d'années que je m'épuise ici et maintenant Dieu veut me faire vivre encore quarante autres années, je vais partir et aller dans le monde, je verrai ceux qui agissent autrement que moi, je passerai quelques années avec eux, puis je reviendrai et reprendrai ma vie ascétique. Dès qu'il eut pensé cela, il le mit en œuvre. Il se leva, quitta sa cellule et marcha. Non loin de là, un ange du Seigneur fut envoyé à son secours et lui dit : Où vas-tu, abbé ? Il répondit : A la ville. L'ange reprit : Va à ta cellule et n'aie rien de commun avec Satan, car il t'a bafoué. Il rentra en lui-même, retourna à sa cellule et mourut trois jours plus tard.

35. Un illustre anachorète qui disait : Pourquoi me combats-tu ainsi, Satan ? entendit Satan répondre : C'est toi qui me combats fortement.

36. Un anachorète vit un démon qui en poussait un autre à aller éveiller un moine. Il entendit l'autre répondre : Je ne puis le faire, car jadis je l'ai éveillé ; il s'est levé et m'a brûlé par ses chants et ses prières.

DES OFFICIERS ROYAUX.

37. On racontait qu'un officier percepteur, jeune, de très bel aspect, gérait les deniers royaux. Il avait dans une certaine ville un ami illustre qui possédait une jeune femme. Celui le reçut lorsqu'il passa par là ; il demeura dans sa maison et mangea avec sa femme ; il avait de l'amitié pour lui. Comme il demeurait longtemps près d'eux, la femme commença à penser à lui sans qu'il en eût connaissance. Comme elle était chaste, elle ne lui révéla pas ses pensées, mais attendit et souffrit. Il arriva qu'il se mit en route selon son habitude ; quant à elle, ses pensées la rendirent malade et elle s'alita. Son mari lui amena

des médecins qui l'auscultèrent et dirent au mari : Elle a peut-être quelque souffrance de l'esprit, car elle n'a aucune maladie corporelle. Son mari s'assit auprès d'elle, la supplia et dit : Dis-moi ce que tu as. Celle-ci, timide et rougissante, ne le confessait pas d'abord, mais elle lui dit enfin : Tu sais, Seigneur, que par charité ou par simplicité tu introduis ici de jeunes personnes, et moi, comme femme, j'ai été frappée par l'officier royal. Son mari, ainsi renseigné, se tut et lorsque plus tard l'autre revint, il alla au-devant de lui et lui dit : Tu sais, mon frère, combien je t'ai aimé, je t'ai reçu avec charité et t'ai fait manger avec ma femme. L'autre dit : C'est vrai, Seigneur. Et il lui dit : Voici que ma femme pense à toi. L'autre, en l'entendant, non seulement ne songea pas à elle, mais, emporté par la charité, il fut très affligé et il lui dit : Ne t'afflige pas, Dieu (nous) secourra. Il s'en alla donc, se coupa les cheveux, puis il prit une substance (1), s'en oignit la tête et la figure au point de les brûler ainsi que les sourcils. Il fit disparaître toute sa beauté et sembla un ancien lépreux. Il se couvrit donc d'un voile et alla rendre visite à la malade et au mari qui était près d'elle, puis, relevant (le voile), il leur montra sa tête et son visage et commença à dire : Voilà ce que m'a fait le Seigneur. Quand elle le vit passé d'une telle beauté à une telle laideur, elle fut dans l'étonnement. Dieu, voyant la peine (que cet homme avait prise), enleva les tentations de la femme et elle oublia toutes ses pensées. Alors l'officier royal prit le mari à l'écart et lui dit : Voilà que, grâce à Dieu, ta femme n'est plus malade, elle ne verra plus mon visage. Cela s'appelle mettre l'âme au-dessus de l'amour et rendre le bien pour le bien.

38. Un père racontait qu'un officier royal avait été chargé d'une affaire d'État. Durant sa route, il trouva un pauvre mort qui gisait nu. Il en eut pitié et dit à son serviteur : Prends le cheval

et avance un peu. Puis, descendant, il quitta une de ses chemises, en revêtit le mort et s'en alla.

Au bout d'un certain temps le même officier fut chargé d'une affaire, En quittant la ville, il tomba de cheval et se brisa le pied. Son serviteur le reconduisit chez lui et le remit aux mains des médecins. Au bout de cinq jours son pied devint noir et les médecins, le voyant prendre cette couleur, se firent signe qu'il fallait le couper de crainte que tout le corps ne se corrompit et que l'homme ne mourût. Ils lui dirent : Nous viendrons au matin et nous te guérirons. Le malade fit signe au serviteur de suivre les médecins et d'apprendre ce qu'ils voulaient faire. Ils lui dirent : Le pied de ton maître a noirci ; si on ne le coupe pas, il mourra ; nous viendrons au matin et nous ferons ce qui plaira à Dieu. Le serviteur s'en retourna en pleurant auprès de son maître et lui dit : Voilà ce qu'ils veulent (faire) de toi. Il en fut très affligé et, à cause de son chagrin, il ne se coucha pas ; une bougie était allumée. Vers le milieu de la nuit, il vit un homme passer la porte, venir à lui et dire : Pourquoi pleures-tu, pourquoi es-tu triste ? Il dit : Seigneur, comment pourrais-je ne pas pleurer et ne pas être triste, car j'ai une fracture et voilà ce que les médecins veulent me faire. L'homme apparu lui dit : Montre-moi ton pied. Il l'oignit et lui dit : Lève-toi maintenant et marche. Le malade répondit : C'est brisé, je ne puis pas. Et il lui dit : Appuie-toi sur moi. Il s'appuya sur lui et marcha en boitant. L'homme apparu lui dit : C'est à peine si tu boites, pose ton pied de nouveau. Il oignit de nouveau ses pieds et il lui dit : Lève-toi maintenant et marche. Il se leva et marcha plein de santé, et il lui dit : Repose-toi maintenant, puis il ajouta quelques paroles sur l'aumône dont le Seigneur a dit : Bienheureux les miséricordieux parce qu'ils trouveront miséricorde (1), et : Le jugement sera impitoyable pour celui qui n'a pas eu de pitié (2), etc. Et il lui dit : Adieu. L'officier lui dit : Tu te retires ? Il lui dit : Que te faut-il de plus, puisque te voilà guéri. L'officier lui dit : Au nom de Dieu qui t'a envoyé,

dis-moi qui tu es. Il répondit : Regarde-moi ; tu reconnais sans aucun doute cette bande de linge ? Il lui dit : Oui Seigneur, c'est à moi. Celui-là lui dit : Je suis celui que tu as trouvé mort et gisant le long de la route et à qui tu as donné la chemise ; Dieu m'a envoyé pour te guérir ; rends-lui donc toujours grâces. Il sortit ensuite par où il était entré et celui qui venait d'être guéri loua Dieu cause de tout bien.

39. Un autre officier royal retournait de Palestine à Constantinople. Dans les environs de Tyr, il rencontra un aveugle qui se tenait le long de la route et n'avait personne pour le conduire. Celui-ci, entendant le bruit des palefreniers, s'écarta un peu le long de la route, étendit les mains, puis implora en demandant l'aumône. L'autre n'y fit pas attention et le dépassa, mais, à quelque distance de là, il s'en repentit, il arrêta son cheval, prit sa bourse, en tira une pièce (1), retourna en personne auprès du pauvre et la lui donna. Celui-ci la reçut et pria en disant : J'ai confiance en Dieu (et je crois) que cette bonne action te sauvera du péril. L'officier accueillit cette prière avec confiance, puis entra dans la ville et y trouva le gouverneur ainsi que des soldats (3) qui lui demandaient un navire pour quitter la ville. Ceux-ci, voyant l'officier, le prièrent de demander un navire au gouverneur afin qu'ils pussent quitter la ville. Il acquiesça à leur demande, alla trouver le gouverneur et, tout en demandant des chevaux de poste pour lui, il présenta aussi la requête des soldats. Le gouverneur dit à ceux-ci : Si vous voulez que je vous congédie, persuadez à l'officier de faire le voyage par mer avec vous et je vous laisserai partir aussitôt. Ils prièrent donc pendant longtemps l'officier de faire voyage par mer avec eux. Il accepta, et le gouverneur leur donna un navire. Ils profitèrent donc d'un vent favorable et naviguèrent ensemble, l'officier et les soldats. Il arriva dans la nuit que l'officier, souffrant du ventre, se leva pour ses besoins. Arrivé sur le côté du navire, il

fut frappé par la voile et jeté dans la mer. Les matelots l'entendirent tomber, mais comme il faisait nuit et que le vent était violent, ils ne purent le retirer. L'officier, croyant périr, était porté sur l'eau, mais le jour suivant, par la volonté divine, un navire vint à passer et ceux du navire, le voyant, le retirèrent et le conduisirent à la ville (de Constantinople) où les soldats étaient allés. Les matelots des deux navires, arrivant à terre, allèrent dans une (même) auberge. L'un des matelots du navire d'où l'officier était tombé, vint à y penser et dit en gémissant : Quel malheur est arrivé à cet officier ! Les autres l'entendant lui demandèrent de quel officier il déplorait le sort. Lorsqu'ils furent au courant ils dirent : Nous l'avons sauvé et nous l'avons avec nous. Les autres, pleins de joie, allèrent le trouver et l'officier leur dit : L'aveugle à qui j'ai donné une pièce, est celui qui m'a soutenu sur l'eau. Les auditeurs louèrent Dieu (notre) Sauveur.

Nous apprenons par là que l'aumône faite suivant l'occasion n'est pas perdue, mais Dieu en tient compte à l'homme miséricordieux au moment où il en a besoin. Selon la divine Écriture donc, ne refusons pas de faire du bien à l'indigent lorsque notre main peut le secourir.

40. L'un des amis du Christ qui avait le don de l'aumône disait : Il faut que le donateur fasse l'aumône comme lui-même voudrait la recevoir. Telle est l'aumône qui rapproche de Dieu.

41. Deux frères étaient conduits au martyre ; après avoir été tourmentés une fois, ils furent jetés en prison ; or ils étaient brouillés ensemble. L'un donc fit repentance à son frère et dit : Nous allons mourir demain, mettons donc fin à notre inimitié mutuelle et réconcilions-nous, mais l'autre ne le voulut pas. Le lendemain ils furent emmenés de nouveau et tourmentés. Celui qui n'avait pas accepté la repentance faiblit dès le premier choc

et le gouverneur lui dit : Pourquoi ne m'as-tu pas obéi hier, lorsque tu souffrais de tels tourments ? L'autre répondit : C'est parce que j'ai gardé de la rancune contre mon frère et ne me suis pas réconcilié avec lui que j'ai été privé de la consolation divine.

42. Un autre (avait été) livré au martyre par son esclave ; au moment où il allait à la mort, il vit cette esclave qui l'avait livré. Il prit la bague en or qu'il portait et la lui donna en disant : Je te remercie de m'avoir procuré de tels biens.

43. (1) Un frère demeurait dans une cellule d'Egypte et brillait par sa grande humilité, or il avait une sœur qui se prostituait à la ville et causait la perte de beaucoup d'âmes. Les vieillards pressaient donc souvent le frère et l'engageaient à aller la trouver pour lui persuader de ne plus provoquer de péchés . Quand il arriva chez elle, l'un de (leurs) familiers alla lui dire : Voici que ton frère est à la porte. Elle, pleine d'émotion, abandonna les amoureux qu'elle servait et s'élança, la tête non couverte, au-devant de son frère. Comme elle s'approchait pour l'embrasser, il lui dit : Ma chère sœur, aie pitié de ton âme, car beaucoup se perdent à cause de toi ; comment pourras-tu supporter les tourments éternels et pénibles ? Elle devint toute tremblante et lui dit : Sais-tu si je puis encore me sauver à partir de maintenant ? Il lui dit : Si tu le veux tu peux te sauver. Elle se jeta aux pieds de son frère et le supplia de l'emmener au désert avec lui. Il lui dit : Mets ta coiffure sur ta tête et suis-moi. Elle lui dit : Allons, car il vaut mieux que je manque aux bienséances (en sortant) la tête nue que de rentrer dans la prison du désordre. Pendant qu'ils faisaient route, il l'exhortait à la pénitence. Ils en virent qui venaient au-devant d'eux et il lui dit : Comme tous ne savent pas que tu es ma sœur, éloigne-toi un peu de la route jusqu'à ce qu'ils aient passé. Quand ce fut fait, il lui dit : Continuons notre route, sœur. Comme elle ne lui

répondait pas, il tourna la tête et vit qu'elle était morte. Il s'aperçut aussi que les traces de ses pieds étaient ensanglantées, car elle était nu-pieds.

Lorsque le frère eut raconté aux vieillards ce qui était arrivé, ils en conférèrent entre eux. Dieu fit une révélation à son sujet à l'un des vieillards : Puisqu'elle ne s'est préoccupée d'aucune chose temporelle et qu'elle a oublié jusqu'à son propre corps en ne gémissant pas lorsqu'elle souffrait (de marcher nu-pieds), à cause de cela nous avons accueilli sa pénitence.

44. Un vieillard avait un disciple qui était tenté et le vieillard l'encourageait en disant : Résiste, enfant, c'est un combat que te livre l'ennemi. L'autre lui répondit : Je ne puis résister, abbé, si je ne fais pas la chose. Le vieillard se mit à feindre et lui dit : je souffre aussi, enfant, allons ensemble et faisons la chose, puis nous reviendrons à notre cellule. Le vieillard avait une pièce d'argent, il la prit et, lorsqu'ils arrivèrent au but, il dit à son disciple : Reste dehors, laisse-moi d'abord entrer, ce sera ensuite ton tour. Le vieillard entra, donna la pièce d'argent à la prostituée et la pria de ne pas souiller ce frère. La prostituée lui promit de ne pas souiller le frère. Le vieillard sortit donc et dit au frère d'entrer. La courtisane lui dit : Attends, frère, bien que je sois pécheresse, nous avons une loi et il nous faut d'abord l'accomplir. Elle lui ordonna donc de faire cinquante génuflexions de son côté, pendant qu'elle en faisait autant du sien. Lorsque le frère eut fait vingt ou trente génuflexions, il fut pénétré de douleur et se dit en lui-même : Comment puis-je prier Dieu lorsque je songe à accomplir cette abomination ? Il sortit aussitôt sans s'être souillé et Dieu, voyant la peine qu'avait prise le vieillard, enleva les tentations du frère et ils retournèrent dans la cellule en louant Dieu.

45. Un vieillard allait vendre ses corbeilles. Le démon le rencontra et les fit disparaître. Le vieillard se mit en prière et

dit : Je te remercie, à Dieu, de m'a voir délivré de la tentation. Le démon, ne supportant pas la philosophie du vieillard, commença à crier et à dire : Voilà tes corbeilles, mauvais vieillard. Le vieillard les prit et les vendit.

46. Un père racontait qu'un pieux scholastique d'Antioche voyait assidûment un reclus et lui demandait de le recevoir et de le faire moine. Le vieillard lui dit : Si tu veux que je t'accepte, va vendre ce que tu possèdes et donne-le aux pauvres, selon le commandement du Seigneur, et je te recevrai. Il s'en alla et le fit. Le vieillard lui dit plus tard : Tu dois observer un autre commandement qui est de ne pas parler. Il en convint et passa cinq ans sans parler. Quelques-uns commençaient donc à le louer et son abbé lui dit : Tu ne profites pas ici, aussi je vais t'envoyer dans une communauté d'Egypte, et il l'envoya. En l'envoyant, il ne lui dit pas de parler, ou de ne pas parler ; mais lui, observant le précepte, demeura sans parler. L'abbé qui le reçut, voulant savoir par expérience s'il était muet ou non, l'envoya en commission lorsque le fleuve, débordait, afin de l'obliger à dire qu'il ne pouvait passer, et il envoya un frère derrière lui pour voir ce qu'il ferait. Lorsqu'il arriva au fleuve, il ne put le traverser et se mit à genoux. Un crocodile vint et le transporta de l'autre côté. Lorsqu'il eut fait sa commission, il revint près du fleuve, le crocodile le porta encore de l'autre côté. Le frère qui avait été envoyé à sa suite arriva et vit tout cela. Il le raconta ensuite à l'abbé et aux frères et ils furent frappés de stupeur. Au bout d'un certain temps il mourut, et l'abbé fit dire à celui qui l'avait envoyé : Bien que tu nous l'aies envoyé muet, c'était cependant un ange de Dieu. Alors le reclus lui fit dire : Il n'était pas muet, mais c'est parce qu'il gardait le premier commandement donné par moi qu'il restait sans parler. Tous furent dans l'admiration et louèrent Dieu.

47. On racontait (1) qu'il y avait un certain riche à Alexandrie ; il tomba malade et, par crainte de la mort, prit trente livres d'or et les donna aux pauvres. Il arriva qu'il guérit et regretta ce qu'il avait fait. Il avait un ami pieux et il lui confia ses regrets. Celui-ci lui dit : Tu devrais plutôt te réjouir d'avoir donné cela au Christ ; mais il ne put le convaincre. Il lui dit donc : Voici les trente livres car lui-même était riche mais viens à (l'église de) Saint Menas et dis : Ce n'est pas moi qui ai accompli (ma) promesse, mais c'est celui-ci ; après cela tu prendras l'argent. Quand ils arrivèrent à (l'église de) Saint Menas, il prononça les paroles convenues, il prit l'argent et, au moment où il passait la porte, il mourut. On dit alors au maître des pièces d'or : Prends ce qui t'appartient, mais il répondit : Je n'en ferai rien, par le Seigneur ! car depuis que j'ai donné cela au Christ, c'est sa propriété, donnez-le aux pauvres. Ceux qui, entendirent (raconter) ces événements furent remplis de crainte et louèrent Dieu (au sujet) de la conduite de cet homme.

48. Dans certaine ville il y avait un peseur public ; un homme de la ville lui porta un sceau qui valait cinq cents pièces d'or, et lui dit : Prends ce sceau et lorsque j'en aurai besoin, tu m'en donneras la valeur petit à petit ; il n'y avait personne présent lorsqu'il lui donna le sceau. Cependant l'un des nobles de la ville, se promenant en dehors de la demeure du peseur public, entendit et vit qu'il lui donnait le sceau. Le peseur public ne s'aperçut pas qu'on l'entendait. Au bout de quelque temps celui qui avait donné le sceau vint dire au peseur public : Donne-moi (une partie) du prix du sceau, car j'en ai besoin. Mais l'autre, estimant qu'il n'y avait personne présent lorsqu'il lui avait remis le sceau, refusa et dit : Tu ne m'as jamais rien donné. Comme il sortait rempli d'émotion, le noble (dont nous avons parlé) le rencontra et lui dit : Qu'as-tu ? Il lui raconta la chose. Le noble lui dit : Tu le lui as vraiment donné ? Il répondit : Oui. L'autre lui dit : Appelle-le en témoignage devant Saint André et tu

auras satisfaction. Car il y avait là un oratoire de Saint André. Au moment où il devait porter témoignage, le noble se rendit à (l'oratoire de) Saint André avec son serviteur et lui dit : Quoi que je fasse aujourd'hui, ne t'en fais pas de souci, mais attends patiemment. Il entra dans l'oratoire, quitta ses habits et commença à contrefaire le démoniaque en proférant des paroles désordonnées. Lorsqu'ils arrivèrent, il cria : Saint André dit : Voilà que cet homme vil a pris les cinq cents pièces d'or de l'autre et veut commettre un faux serment devant moi. Il s'élança donc et le prit à la gorge en disant : Rends les cinq cents pièces d'or de cet homme. L'autre, saisi de terreur et de crainte, avoua et dit : Je vais les apporter. Celui-là lui dit : Apporte-les à l'instant. Il s'en alla donc aussitôt et les apporta, puis le prétendu démoniaque dit au maître des pièces d'or : Saint André (te) dit de mettre six pièces d'or sur la table ; et il les donna avec joie. Quand ils furent partis, il reprit ses habits, puis, mis avec élégance, il alla se promener, suivant son habitude, auprès de la demeure du peseur public. Quand celui-ci le vit, il l'examina du haut en bas. Et le noble lui dit : Pourquoi m'examines-tu ainsi, camarade ? Crois bien que, par la grâce du Christ, je ne suis pas possédé ; mais lorsque cet homme t'a confié le sceau, je me promenais au dehors, j'ai tout entendu et j'étais bien au courant, mais, si je te l'avais dit, tu aurais pu dire que tu n'ajoutes pas foi à un seul témoin, c'est pourquoi j'ai songé à cette mise en scène afin que tu ne perdes pas ton âme et que cet homme ne soit pas injustement privé de ce qui lui appartient.

49. Un frère, chargé d'une affaire par son abbé, passa par un endroit où il y avait de l'eau. Il y trouva une laveuse et, saisi de tentation, lui demanda à coucher avec elle. Celle-ci lui répondit : t'écouter est facile et cependant je te causerai beaucoup de tribulations. Il lui demanda : Comment ? Elle répondit : Quand tu auras commis la faute, ta conscience te fera des reproches et,

ou bien tu la mépriseras, ou bien tu auras beaucoup de peine à rentrer dans l'ordre où tu es maintenant ; avant donc d'avoir été blessé, poursuis ta route en paix. Il se repentit, rendit grâce à Dieu et à la sagesse de cette femme, puis, revenu près de son abbé, il lui raconta la chose et celui-ci s'émerveilla (du bon sens) de cette femme. Puis le frère demanda à ne plus quitter le monastère et il y demeura sans sortir jusqu'à sa mort.

50. Un frère, allant puiser de l'eau au fleuve, trouva une laveuse et pécha avec elle. Après le péché, il prit l'eau et retourna à sa cellule. Les démons le tourmentant par ses pensées le pressaient en ces termes : Où comptes-tu aller ? il n'y a plus de salut pour toi ; pourquoi nuire plus longtemps au monde ? Le frère s'aperçut qu'ils voulaient le perdre entièrement et il dit à ses pensées : D'où venez- vous pour me troubler ainsi et me conduire au désespoir ? je n'ai pas péché ; je vous le répète : je n'ai pas péché. Il alla ensuite à sa cellule et s'adonna aux mortifications comme auparavant. Le Seigneur révéla à certain vieillard son voisin que tel frère était tombé et avait vaincu. Le vieillard alla donc le trouver et lui dit : Comment vas-tu ? Il répondit : Bien, père. Le vieillard lui dit : N'as-tu pas eu de chagrin ces jours-ci ? Il lui répondit : Aucun. Le vieillard lui dit : Le Seigneur m'a révélé que tu étais tombé et que tu avais vaincu. Alors le frère lui raconta tout ce qui était arrivé. Le vieillard lui dit : En vérité, ô frère, ta décision a vaincu la puissance de l'ennemi.

51. Un jeune homme cherchait à quitter le monde ; au moment de partir, ses pensées le retinrent souvent en l'engageant dans diverses affaires, car il était riche. Un jour, au moment où il partait, elles l'obsédèrent, et mirent tout en œuvre pour le ramener encore. Mais il se dépouilla tout d'un coup, jeta ses habits et courut nu aux monastères. Le Seigneur apparut à un vieillard pour qu'il se levât et reçût son athlète. Le vieillard, se

levant, alla au-devant de lui, il fut dans l'admiration lorsqu'il sut de quoi il s'agissait, et lui donna l'habit. Lors donc qu'on venait interroger le vieillard sur divers sujets, il répondait ; mais s'il s'agissait du renoncement, il disait : Allez interroger ce frère.

52. On racontait qu'un frère demeurant dans une communauté était chargé d'aller régler les affaires de tous ; or, dans certain bourg il y avait un séculier qui l'accueillait avec foi lorsqu'il passait par ce village. Ce séculier avait une fille, veuve depuis peu, après deux ans de mariage. Le frère, allant et venant, fut tenté a son sujet. Elle s'en aperçut, car elle était intelligente, et elle évita de paraître en sa présence. Certain jour cependant, son père se rendit à la ville voisine pour ses affaires et la laissa seule à la maison. Le frère venant selon son habitude la trouva seule et lui dit : Où est ton père ? Elle répondit : Il est allé à la ville. Le frère commença donc à être troublé et à lutter ; il voulait avoir commerce avec elle. Elle lui dit avec à propos : Ne te trouble pas, mon père ne revient pas encore, il n'y a que nous deux. Je sais que vous autres, moines, vous ne faites rien sans prier. Lève-toi donc et prie Dieu, puis nous ferons ce qu'il te mettra au cœur. Il ne le voulut pas et continuait d'être tenté. Elle lui dit : Tu as peut-être déjà connu une femme ? Il lui dit : Non, c'est pourquoi je veux savoir ce que c'est. Elle lui dit : Tu es troublé parce que tu ne connais pas la puanteur des malheureuses femmes. Puis, pour diminuer sa souffrance, elle lui dit : le suis au temps de mes règles et personne ne peut m'approcher ni supporter ma puanteur. A ces paroles et à d'autres semblables, il rentra en lui-même et se mit à pleurer. Quand elle le vit calmé, elle lui dit : Si je t'avais écouté, nous aurions accompli le péché. De quel front pourrais-tu voir mon père, retourner au monastère et entendre le chœur des bienheureux lorsqu'ils chantent ? Je t'en supplie, mène désormais une vie pure et ne désire jamais, pour un plaisir

court et honteux, perdre tous les travaux que tu as accomplis et te voir privé des biens éternels. Après avoir entendu ces paroles, le frère tenté me les raconta aussitôt, à moi qui les écris, et rendit grâces à Dieu, qui ne l'avait pas laissé complètement choir, grâce à la prudence et à la sagesse de celle-là.

53. Un vieillard avait un disciple, son esclave. Pour le vaincre, il l'amena à pratiquer une parfaite soumission au point qu'il lui disait : Va prendre le livre qui a été lu dans l'assemblée et jette-le dans un foyer bien allumé. L'autre fit sans hésiter ce qui lui était commandé et, lorsqu'il eut lancé le livre, le foyer s'éteignit afin de nous montrer que l'obéissance est belle, car c'est l'échelle du royaume des cieux.

54. Quelqu'un vit rire un jeune moine et lui dit : Ne ris pas, frère, car tu chasses ainsi la crainte de Dieu.

SUR LE SAINT HABIT DES MOINES.

55. Les vieillards dirent que la cuculle est le symbole de l'innocence ; "l'analabos" (1) de la croix ; la ceinture de la force. Appliquons-nous donc à notre habit pour en porter toutes les parties avec empressement afin que nous ne paraissions pas porter un habit étranger.

56. On raconte qu'un certain vieillard était dans sa cellule, un frère vint de nuit pour le voir et, du dehors, l'entendit lutter et dire : En voilà assez, allez. [Et il disait encore] (1) : Reste près de moi, ami. Le frère entra près de lui et lui dit : Abbé, avec qui parles-tu ? Il répondit : Je chassais mes mauvaises pensées et j'appelais les bonnes.

57. Un frère dit à un vieillard : Je ne vois pas de lutte en mon cœur. Le vieillard lui dit : Tu es un carrefour et quiconque le veut entre chez toi ou sort sans que tu t'en aperçoives. Si tu avais une porte, si tu la fermais et ne permettais pas aux mauvais raisonnements de la franchir, tu les verrais alors rester en dehors et te combattre.

58. Un vieillard dit : Je laisse tomber le fuseau, et je mets la mort devant mes yeux avant de le relever.

59. J'entendis raconter qu'un vieillard demeurait au temple et à Clysma et ne faisait pas le travail du moment, même si quelqu'un voulait le lui mettre en train, mais, au temps des nattes (1), il travaillait la paille (2) et lorsqu'ils s'occupaient des vêtements, il travaillait au lin afin que son esprit ne fût pas troublé par ces ouvrages.

60. Lorsque les frères mangeaient dans l'église des Cellules (1), le jour de Pâques, ils donnèrent une coupe de vin à un frère et l'obligèrent à boire. Il leur dit : Épargnez-moi, (mes) pères, car vous avez déjà fait ainsi l'an dernier et j'en ai été longtemps affligé.

61. On racontait d'un vieillard des pays bas qu'il s'adonnait à l'ascétisme et qu'un séculier le servait. Le fils du séculier tomba malade et il supplia longtemps le vieillard pour qu'il vînt prier sur son fils, et le vieillard partit avec lui. Le séculier courut dire à sa maison : Venez au-devant de l'anachorète. Quand le vieillard les vit venir de loin avec des lumières, il eut l'idée de quitter ses vêtements, de les jeter dans le fleuve et de se mettre à les laver en restant nu. Lorsque son serviteur le vit, il fut couvert de honte et dit aux hommes : Allez-vous-en, car le vieillard a perdu l'esprit. Puis il alla près de lui et dit : Père, pourquoi as-tu fait cela ? car tous disent que le vieillard est un

possédé. Celui-ci répondit : C'est précisément ce que je voulais entendre.

62. Un anachorète paissait avec des buffles. Il demanda à Dieu : Seigneur, apprends-moi ce qui me manque. Une voix lui dit : Va dans tel monastère et fais ce qu'on te dira. Il alla donc demeurer dans ce monastère et il ne connaissait pas le travail des frères, aussi les petits moines commencèrent à lui enseigner ce travail et ils lui disaient : Fais cela, idiot ; fais ceci, sot vieillard. Ainsi opprimé, il pria Dieu et dit : Seigneur, je n'entends rien au travail des hommes, renvoie-moi auprès des buffles. Dieu le lui permit et il retourna dans la campagne manger avec les buffles.

63. Des séculiers tombèrent chez un anachorète et celui-ci les reçut avec joie et dit : Le Seigneur vous a envoyés pour m'enterrer, car il m'appelle à lui, mais pour votre utilité et celle des auditeurs, je vous raconterai ma vie : Je suis vierge de corps, mes frères, mais mon âme a été jusqu'ici inhumainement tourmentée par la luxure. Voilà qu'au moment où je vous parle, je vois les anges qui viennent recevoir mon âme, pendant que, de l'autre côté, Satan m'oppose mes pensées de luxure. A ces paroles, il s'allongea et mourut. Les séculiers l'habillèrent et trouvèrent qu'il était vierge en vérité.

64. Un moine tourmenté depuis longtemps par le démon de la luxure en souffrit au moment de l'assemblée. Il la méprisa et, se dépouillant devant les frères, repoussa la force de Satan en disant : Priez pour moi, parce que depuis quatorze ans je suis ainsi tenté. A cause de son humilité, la tentation cessa.

65. Un vieillard dit : L'oubli est la racine de tous les maux.

66. Un prêtre des cellules (1) était favorisé de visions : Comme il allait un jour à l'église pour faire l'office, il vit près de l'une des cellules des frères une multitude de démons habillés en femmes qui disaient des paroles inconvenantes, d'autres injuriaient les jeunes (moines), dansaient et prenaient divers déguisements. Le vieillard gémit et dit : Certainement ce frère vit dans la tiédeur, c'est pour cela que les esprits impurs environnent ainsi sa cellule. Quand il revint après l'office, il entra dans la cellule du frère et lui dit : Je suis affligé, frère, mais j'ai confiance que si tu veux prier pour moi, Dieu délivrera mon cœur de l'affliction. Le frère refusa et dit : Père, je ne suis pas digne de prier pour toi. Mais le vieillard continua à le prier et à dire : Je ne m'en vais pas si tu ne me promets pas de faire chaque nuit une prière pour moi. Le frère obéit donc à l'ordre du vieillard, qui voulait ainsi l'amener à prier durant la nuit. Le frère se leva donc durant la nuit et pria pour le vieillard ; après cette prière il fut saisi de peine et se dit : Ame malheureuse, qui prie pour le vieillard et ne prie pas pour elle ! Il fit donc aussi une prière pour lui et cela durant toute la semaine, faisant chaque nuit deux prières, l'une pour le vieillard et l'autre pour lui-même. Le dimanche donc, le vieillard se rendant à l'église, vit encore les démons au dehors de la cellule du frère, mais ils étaient beaucoup plus tristes, et le vieillard connut que la prière du frère attristait les démons. Il en fut rempli de joie, entra près du frère et lui dit : Fais charité et ajoute, chaque nuit, encore une autre prière pour moi. Quand il eut fait les deux prières pour le vieillard, il fut encore attristé et se dit : Malheureux ! ajoute encore une prière pour toi. Il passa toute la semaine ainsi, faisant chaque nuit quatre prières. Lorsque le vieillard revint, il vit les démons tristes et silencieux ; il rendit grâces à Dieu, entra de nouveau près du frère et le pria d'ajouter encore une autre prière pour lui. Le frère en ajouta encore une pour son compte et fit ainsi six prières chaque nuit. Quand le vieillard revint, les démons se fâchèrent

contre lui, car ils supportaient avec peine le salut du frère. Le vieillard loua Dieu, entra dans la cellule et exhorta le frère à ne pas se relâcher mais à prier sans cesse, puis il le quitta. Les démons, voyant qu'il persévérerait dans la prière et la vigilance, s'éloignèrent par la grâce de Dieu.

67. Un vieillard dit : Il y avait un vieillard qui demeurait dans le désert ; après avoir servi Dieu durant de nombreuses années il dit : Seigneur, fais-moi connaître si je t'ai plu. Et il vit un ange qui lui dit : Tu n'es pas encore arrivé à la hauteur du jardinier qui demeure en tel endroit. Le vieillard fut dans l'étonnement et se dit : J'irai à la ville pour le voir ; que peut-il faire pour surpasser l'efficacité et le profit de mes longues années ! Il partit donc et arriva à l'endroit désigné par l'ange ; il vit cet homme occupé à vendre des légumes. Il s'assit près de lui le reste du jour et lui dit au moment où il partait : Peux-tu, frère, me recevoir cette nuit dans ta cellule ? L'homme, plein de joie, accepta, et, arrivé à sa cellule, se mit à tout préparer pour le repos du vieillard. Celui-ci lui dit : Fais charité, frère, dis-moi ta conduite. L'homme ne voulut pas la dire et le vieillard resta longtemps à le supplier ; enfin, ennuyé, il dit : Je ne mange que le soir ; lorsque je termine, je ne garde que ce qu'il faut pour ma nourriture et je donne le reste à ceux qui en ont besoin ; si je reçois un serviteur de Dieu, je le lui donne. Lorsque je me lève le matin, avant de me mettre à mon ouvrage, je dis que toute la ville depuis le petit jusqu'au grand entrera dans le royaume (du ciel) à cause de ses bonnes actions, tandis que moi seul j'hériterai du châtiment à cause de mes péchés ; le soir, avant de me coucher, j'en dis encore autant. Le vieillard l'entendant lui dit : Cette conduite est belle, mais elle ne peut pas surpasser mes travaux de tant d'années. Comme ils allaient manger, le vieillard entendit certains sur la route qui chantaient des chansons. Car la cellule du jardinier était en un endroit public. Le vieillard lui dit : Frère, puisque tu veux vivre

ainsi pour Dieu, comment demeures-tu en cet endroit ! n'es-tu pas troublé, en entendant ces chansons ? L'homme lui dit : Je t'avoue, père, que je ne suis ni troublé ni scandalisé. A ces paroles le vieillard lui dit : Que penses-tu donc dans ton cœur lorsque tu entends cela ? Celui-ci dit : Je pense que tous iront dans le royaume (du ciel). Le vieillard l'entendant, fut dans l'admiration et dit : Voilà l'œuvre qui surpasse mes travaux de tant d'années ; puis, lui faisant révérence, il dit : Pardonne-moi, frère, je ne suis pas encore arrivé à cette hauteur. Puis, sans manger, il retourna de nouveau au désert.

68. On racontait qu'à Scété, au moment où les clercs faisaient l'office, il descendait comme un aigle sur l'offrande, et les clercs seuls le voyaient. Certain jour un frère demanda quelque chose au diacre qui lui dit : Je n'ai pas le temps. Quand ils allèrent célébrer la messe, l'apparition semblable à un aigle ne vint pas comme de coutume, et le prêtre dit au diacre : Qu'est-ce que cela ? Pourquoi l'aigle n'est-il pas venu comme de coutume ? Est-ce moi qui ai commis une faute ou bien toi ? Écarte-toi donc et, s'il vient, on saura que c'est toi qui l'empêchais de venir (1). Dès que le diacre se fut écarté, l'aigle vint, puis, à la fin de la synaxe, le prêtre dit au diacre : Raconte-moi ce que tu as fait. Il répondit : Je n'ai pas conscience d'avoir péché si ce n'est qu'un frère venant me demander quelque chose, je lui ai répondu que je n'avais pas le temps. Le prêtre dit : C'est donc à cause de toi qu'il n'est pas venu parce que tu avais affligé un frère. Et le diacre alla demander pardon au frère.

69. Quelques pères dirent qu'au moment où Pierre, archevêque d'Alexandrie, allait mourir, un certain, qui était resté vierge, eut une vision et entendit une voix qui disait : Pierre chef des Apôtres et Pierre couronne des martyrs.

70. Un supérieur de monastère interrogea notre défunt père Cyrille, pape d'Alexandrie : Qui vaut le mieux, de nous qui avons des frères sous nous et les dirigeons de diverses manières vers le salut, ou de ceux qui travaillent à leur seul salut dans le désert ? Le pape répondit : Il ne faut pas prononcer entre Moïse et Élie, car tous deux plurent à Dieu.

71. Un frère demanda au vieillard (son) abbé : Comment quelqu'un devient-il fou pour le Seigneur ? Le vieillard lui dit : Dans un monastère, il y avait un enfant qui fut donné à un illustre vieillard pour être dirigé et instruit dans la crainte de Dieu. Le vieillard lui dit : Si quelqu'un t'insulte, bénis-le ; si tu es à table, mange ce qui est gâté et jette ce qui est bon ; si tu as à choisir un habit, laisse le bon et prends le mauvais. L'enfant lui dit : Suis-je donc fou pour que tu me dises de faire cela ? Le vieillard dit : Je te demande de faire tout cela afin que le Seigneur te rende sage. C'est ainsi que le vieillard montra ce qu'il fallait faire afin de devenir fou pour le Seigneur.

72. Dans un monastère, il y avait un séculier qui avait son fils avec lui. L'abbé, voulant l'éprouver, lui dit : Ne parle pas avec ton fils, mais traite-le comme un étranger. Il répondit : Je ferai ce que tu m'ordonnes ; et il passa de longues années sans parler avec lui. Lorsque le fils fut rappelé (à Dieu) et sur le point de mourir, l'abbé dit au père : Va et parle désormais avec ton fils. Mais l'autre dit : Si tu le veux, nous observerons ton commandement jusqu'à la fin ; et son fils mourut sans qu'il lui eût parlé. Et tous furent dans l'admiration, de ce qu'il avait accepté et observé avec allégresse l'ordre (du supérieur).

73. Un vieillard marchait un jour à Scété, et un frère faisait route avec lui. Au moment de se séparer, le vieillard dit à l'autre : Goûtons ensemble, frère. C'était au matin et au commencement de la semaine. Le vieillard ayant terminé les

sept jours vint près du frère et lui dit : N'as-tu pas eu faim, frère, depuis le jour où nous avons mangé ensemble ? Le frère lui dit : Non, car je mange chaque jour et je ne souffre donc pas de la faim. Le vieillard lui dit : En vérité, mon fils, je n'ai pas mangé depuis lors. A ces paroles, le frère fut pénétré de douleur et il en tira grand profit.

74. Un moine pieux et craignant Dieu, aimait certain anachorète qui vint à mourir. Le frère entrant dans son ermitage y trouva cinquante pièces d'or et, dans sa surprise, se mit à pleurer de crainte que l'anachorète ne fût rejeté par Dieu à cause de son argent. Comme il pria beaucoup à ce sujet, il vit un ange du Seigneur qui lui dit : Pourquoi te chagriner à ce point au sujet de l'anachorète ? Tu peux t'en remettre à ce sujet à la philanthropie divine. Si tous étaient parfaits, comment la philanthropie de Dieu se manifesterait-elle ? Le frère, assuré ainsi que l'anachorète avait été pardonné, fut rempli de joie et loua Dieu de tout son cœur.

75. Un vieillard dit : Si tu veux vivre selon la loi de Dieu, ô homme, tu auras pour défenseur celui qui a porté la loi.

76. Il dit encore : Si tu veux, de ton plein gré, refuser d'obéir aux ordres de Dieu, tu trouveras le diable pour courir avec toi à la perdition.

77. Il y avait deux frères selon la chair et le diable vint les éloigner l'un de l'autre. Certain jour, le plus petit alluma la lampe et le démon, par son opération, renversa le chandelier, et la lampe fut aussi renversée ; comme son frère, plein de colère, le frappait, il lui demanda pardon et dit : Prends patience, mon frère, je la rallumerai. Et voilà que la puissance du Seigneur se montrant tourmenta le démon jusqu'au matin. Ensuite ce démon alla raconter à son chef ce qui était arrivé. Un prêtre des

païens entendit ce récit, il se fit moine et pratiqua l'humilité en perfection. Il disait que l'humilité brise toute la puissance de l'ennemi comme il l'avait entendu dire à un démon : Lorsque j'excite les moines, l'un d'eux se met à faire repentance, et ils annulent ma puissance.

78. Un vieillard disait des pensées impures : C'est la négligence qui nous les cause ; car si nous étions convaincus que Dieu habite en nous, nous n'y admettrions aucun objet étranger. Car le Seigneur Christ demeure et reste en nous, il regarde notre vie ; c'est pourquoi, nous aussi, le portant et le voyant, nous ne devons pas être négligents mais nous purifier pour imiter sa pureté.

79. Il dit encore : Tenons-nous sur la pierre. Si le torrent gonfle, ne t'effraie pas et il ne te fera pas tomber. Chante avec confiance et dis : Ceux qui se confient dans le Seigneur sont comme la montagne de Sion ; celui qui habite Jérusalem ne sera jamais ébranlé (1).

80. Il dit encore : L'Ennemi dit au Sauveur : j'envoie les miens chez les tiens pour bouleverser les tiens. Si même je ne puis commettre le mal dans tes élus, du moins je les trompe durant la nuit. Le Sauveur lui répond : Si un enfant mal venu n'en est pas moins l'héritier de son père, de même ces (pensées nocturnes) seront comptées comme un péché à mes élus.

81 . Il dit encore : C'est pour toi, ô homme, que le Christ est né. Le Fils de Dieu est venu pour que tu sois sauvé. Il se fit enfant, il se fit homme, étant Dieu. Certain jour il fut Lecteur : car il prit le Livre dans la synagogue et le lut disant : L'esprit du Seigneur est sur moi, c'est pourquoi il m'a oint (1). Il fut Sous-Diacre : Faisant un fouet avec des cordes, il les chassa tous du temple, les brebis, les bœufs et le reste (2). Diacre : ceint d'une

serviette, il lava les pieds de ses disciples, leur ordonnant de laver les pieds de leurs frères (3). Prêtre : assis au milieu des prêtres, il enseignait le peuple (4). Évêque : prenant du pain et rendant grâces, il le donna à ses disciples (5). Il a été flagellé pour toi et tu ne supportes même pas une injure pour lui. Il fut enterré et il ressuscita comme Dieu ; il fit tout pour nous selon l'ordre et en son temps, pour nous sauver. Soyons sobres, vigilants, prions, faisons ce qui lui plaît.

82. Le disciple d'un grand vieillard, pressé par l'impureté, alla dans le monde et se maria. Le vieillard, chagriné, pria Dieu et dit : Seigneur Jésus-Christ, ne permets pas que ton serviteur soit souillé. Quand il s'enferma avec la femme, il rendit l'esprit sans être souillé.

83. Il répondait aux pensées malfaisantes et disait : Je vous en prie, frères, nous avons laissé les (mauvaises) actions, laissons aussi les (mauvais) désirs. Que sommes-nous en effet, sinon poussière de poussière.

84. L'un des pères racontait que deux marchands, originaires d'Apamée, étaient amis et commerçaient à l'étranger ; l'un était riche et l'autre de fortune médiocre. Le riche avait une femme très belle et chaste, comme l'événement le montra. A la mort de son mari, l'autre, qui connaissait son sérieux, voulut l'avoir pour femme, mais il n'osait le lui dire, de crainte qu'elle n'acceptât pas. Elle, qui était intelligente, le comprit et lui dit : Seigneur Siméon, car c'était son nom, je vois que tu as des préoccupations ; dis-moi ce que tu as et je te répondrai. Il n'osait d'abord pas le lui dire, mais enfin il l'avoua et la supplia de vouloir bien être sa femme. Elle lui dit : Si tu fais ce que je vais t'ordonner, j'y consens. Il répondit : Quoi que tu m'ordonnes, je le ferai. Elle lui dit : Va donc dans ta boutique et jeûne jusqu'à ce que je t'appelle ; moi-même, en vérité, je ne

goûterai rien avant de t'appeler. Il accepta et elle ne lui fixa pas le moment auquel elle l'appellerait ; il pensait qu'elle l'appellerait le jour même. Un, deux et trois jours se passèrent sans qu'elle l'appelât ; il persévéra cependant, soit à cause de son désir pour elle, soit parce que Dieu dirigeait tout et lui donnait patience parce qu'il savait où il devait l'appeler - il devint plus tard un vase d'élection. Le quatrième jour, elle le fit appeler. Il était défaillant et, ne pouvant se soutenir à cause de sa faiblesse, il se fit porter. Celle-ci de son côté avait fait préparer une table et tendre un lit ; elle lui dit : Voilà une table et un lit, où veux-tu que nous allions ? Il répondit : Je t'en prie, aie pitié de moi, donne-moi un peu à manger parce que je tombe en défaillance, je ne songe plus aux femmes à cause de ma faiblesse. Elle lui dit : Ainsi, lorsque tu as faim, tu places la nourriture au-dessus de moi, de toute femme et du plaisir ; lors donc que tu auras de telles pensées, use de ce remède et tu seras délivré de toute pensée inconvenante. Crois-moi, après mon mari, je n'aurai commerce ni avec toi ni avec aucun autre, mais, avec l'aide du Christ, je compte rester veuve. Il fut saisi de componction et, plein d'admiration pour son esprit et sa chasteté, il lui dit : Puisque le Seigneur a bien voulu me sauver par ta sagesse, que me conseilles-tu de faire ? Elle qui se défiait de la jeunesse et de la beauté, et qui redoutait d'endurer elle-même à certain moment les mêmes tentations, lui dit : Je pense, par Dieu ! que tu n'aimes que moi ? Il répondit : C'est vrai. Elle lui dit : Et moi en vérité je t'aime devant Dieu, mais puisque c'est la voix du Maître qui a dit : Si quelqu'un vient à moi et ne hait pas son père, sa mère, sa femme, ses enfants, ses frères et même sa vie, il ne peut pas être mon disciple (1), éloignons-nous, pour Dieu, l'un de l'autre, afin que le Seigneur te tienne compte de t'être séparé, pour (l'amour de) Dieu, de ta femme et me tienne compte de m'être séparée de mon mari. Voici donc que dans notre pays il y a un monastère de reclus à Apamée (2). Si tu veux vraiment être exaucé, vas-y vivre dans la retraite

et tu plairas en vérité à Dieu. Il abandonna aussitôt les affaires, se retira dans ce monastère et y demeura jusqu'à sa mort. Il devint de bon aloi, voyant toutes choses sous le bon point de vue avec les yeux de l'esprit. L'abbé Siméonès lui-même raconta tout cela au narrateur.

85. Certain père racontait que trois choses sont précieuses aux moines et qu'il nous faut les poursuivre avec crainte, tremblement et allégresse spirituelle, à savoir : la participation aux saints mystères, la table des frères et le lavement des pieds. Il en apportait la démonstration suivante et disait : Il y avait un illustre vieillard doué de visions, il se trouva avec plusieurs frères et, pendant qu'ils mangeaient, le vieillard, assis à table, fut ravi en esprit et vit que les uns mangeaient du miel, d'autres du pain, d'autres des ordures. Il s'étonna et pria Dieu en disant : Seigneur, révèle-moi ce mystère, puisque la même nourriture est servie à tous sur la table, comment se fait-il qu'elle me paraît transformée lorsqu'on la mange et que les uns mangent du miel, d'autres du pain, d'autres des ordures ? Une voix d'en haut lui dit : Ceux qui mangent du miel sont ceux qui s'assoient à table avec crainte, tremblement et allégresse spirituelle, et qui prient sans cesse ; leur prière monte vers Dieu comme la fumée de l'encens ; c'est pour cela qu'ils mangent du miel ; ceux qui mangent du pain sont ceux qui rendent grâces en prenant ce que Dieu leur a donné ; enfin ceux qui mangent les ordures sont ceux qui murmurent et qui disent : Ceci est bon, et cela est gâté. Il ne faut pas penser cela, mais plutôt louer Dieu et lui adresser des cantiques pour accomplir la parole : Que vous mangiez, que vous buviez, quoi que vous fassiez, faites tout pour la gloire de Dieu (1).

86. Un moine travaillait le jour d'un martyr (1), un autre moine le voyant lui dit : Peut-on travailler aujourd'hui ? L'autre répondit : Aujourd'hui le serviteur de Dieu a quitté (la vie) par

le martyr et a été tourmenté, et moi ne dois-je pas me fatiguer un peu en travaillant aujourd'hui ?

87. Un vieillard dit : Souvent, au moment où le diacre disait : Donnez-vous la paix les uns aux autres, je vis l'Esprit-Saint sur la bouche des frères.

88. Certain jour un pénitent quitta le monde. Il lui arriva aussitôt de tomber sur une pierre et de se blesser au pied. Il perdit beaucoup de sang, au point de défaillir et de mourir. Les démons vinrent pour prendre son âme, mais les anges leur dirent : Remarquez cette pierre et voyez son sang qu'il a versé pour le Seigneur. A ces paroles des anges, son âme fut délivrée.

89. On demanda à un vieillard : Comment doit être le moine ? Il dit : Selon moi, s'il est seul à seul (1).

90. On demanda à un vieillard : Pourquoi ai-je peur lorsque je vais au désert ? Il répondit : A présent encore tu vis (1).

91. On demanda à un vieillard : Que faut-il faire pour être sauvé ? Il travaillait le junc sans détourner les yeux de son travail, et répondit : Tu le vois.

92. On demanda à un vieillard : Pourquoi suis-je toujours négligent ? Il répondit : Parce que tu n'as pas encore vu le mille (1).

93. On demanda à un vieillard : Quel est le travail du moine ? Il répondit : Le jugement.

94. On demanda à un vieillard : Pourquoi suis-je tenté par l'impureté ? Il répondit : Parce que tu manges et dors trop.

95. On demanda à un vieillard : Que doit faire un moine ? Il répondit : Pratiquer tout bien, s'éloigner de tout mal.

96. Les vieillards dirent : La prière est le miroir du moine (1).

97. Les vieillards dirent : Rien de pire que de juger.

98. Les vieillards dirent : l'humilité est la couronne des moines.

99. Les vieillards dirent : Dis à toute pensée qui t'arrive : Es-tu nôtre, ou viens-tu des ennemis ? Et certes elle l'avouera.

100. Les vieillards dirent : L'âme est une source, si tu creuses, elle se purifie, si tu amasses de la terre autour, elle disparaît.

101. Un vieillard dit : J'ai confiance que Dieu n'est pas injuste pour (nous) arracher à la prison ou pour (nous) y jeter (1).

102. Un vieillard dit : Se vaincre en tout c'est la voie de Dieu.

103. Un vieillard dit : Ne commence à rien faire avant d'avoir demandé à ton cœur si ce que tu veux faire est selon Dieu.

104. Un vieillard dit : Si, lorsqu'un moine est en prières, il prie seul, c'est comme s'il ne priait pas.

105. Un vieillard dit : J'ai combattu vingt ans contre une pensée pour que je voie tous les hommes comme un.

106. Un vieillard dit : Le jugement est supérieur à toutes les vertus.

107. On demanda à un vieillard : Comment l'âme acquiert-elle l'humilité ? Il répondit : En ne se rappelant que ses propres fautes.

108. Un vieillard dit : De même que la terre ne tombe jamais en bas, ainsi quiconque s'humilie.

109. Un vieillard dit : Tout ce qui a pu me surprendre, je ne l'ai pas recommencé (1).

110. Un vieillard dit : C'est une honte pour le moine d'avoir abandonné ses biens et d'avoir quitté son pays pour Dieu, puis d'aller ensuite à la punition.

111. Les vieillards dirent : Si tu vois un jeune homme qui s'élève vers le ciel par sa propre volonté, saisis-le par le pied et attire-le en bas, c'est lui rendre service.

112. Un vieillard dit : Cette génération ne se préoccupe pas d'aujourd'hui mais de demain (1).

113. Un vieillard dit : Notre ouvrage est de brûler des bois (1).

114. Un vieillard dit : Ne cherche pas à ne pas être méprisé.

115. Un vieillard dit : L'humilité ne se fâche pas et ne fâche personne (1).

116. Il dit encore : Bien rester dans sa cellule comble le moine de biens.

117. Un vieillard dit : Malheur à l'homme dont le renom est supérieur aux œuvres.

118. Un vieillard dit : La confiance et le rire ressemblent au feu qui brûle dans les roseaux.

119. Un vieillard dit : L'homme qui se fait violence pour Dieu est semblable à un confesseur

120. Il dit encore : Le Seigneur instruira celui qui s'est rendu fou pour lui.

121. Un vieillard dit : L'homme qui a toujours la mort devant les yeux vainc la pusillanimité.

122. Un vieillard dit : Dieu demande à l'homme l'esprit, la parole et l'action.

123. Le même dit : L'homme a besoin de craindre le jugement de Dieu, de haïr le péché, d'aimer la vertu et de prier Dieu toujours.

124. Un vieillard dit : Éloigne-toi de tout homme à la parole querelleuse.

125. Un vieillard dit : N'aie pas amitié avec l'hégoumène, ne fais pas d'échanges avec une femme, n'aie pas d'attention pour un adolescent.

126. Un vieillard dit : Pleurons, mes frères, que nos yeux produisent des larmes avant d'aller à l'endroit où nos larmes brûleront nos corps.

127. Un vieillard dit : La confiance, le silence et la méditation cachée engendrent la pureté.

128. On racontait d'un vieillard qu'il demeurait avec les frères, et s'il leur disait une fois de faire une chose et qu'ils ne la fissent pas, il se levait et la faisait sans colère.

129. Un frère demanda à un vieillard : Est-il bon d'avoir du caractère contre le prochain ? Le vieillard lui répondit : Tout ce caractère n'a pas la force de briser un frein. Tu as du caractère contre ton frère ! si tu veux en avoir, que ce soit contre les passions.

130. Un frère qui se hâtait vers la ville demanda une prière à un vieillard. Le vieillard lui dit : Ne te hâte pas vers la ville, presse-toi plutôt de fuir la ville et tu seras sauvé.

131. Un vieillard dit : L'homme qui fuit (le monde) ressemble au raisin mûr, mais celui qui demeure parmi les hommes est comme un raisin vert (1).

132. Un vieillard dit : Si tu crois que j'ai une pensée sur quelqu'un, c'est que toi tu as la même (1).

QU'IL FAUT RECHERCHER LA SOLITUDE ET LA COMPONCTION.

133. Un vieillard dit : Il convient que le moine prise sa solitude au point de ne pas se préoccuper s'il lui en résultera un dommage corporel.

134. Certain racontait que trois zélateurs devinrent amis et l'un s'occupait de réconcilier les ennemis, selon la parole : Bienheureux les pacifiques (1) ; le second visitait les malades ; le troisième alla vivre dans la solitude du désert. Le premier, lassé des luttes des hommes, ne pouvait les guérir tous, il tomba dans le découragement et alla près de celui qui soignait

les malades. Il le trouva aussi tombé dans la négligence et ne pouvant accomplir le commandement ; tous deux tombèrent d'accord d'aller voir le solitaire ; ils lui racontèrent leur affliction et le prièrent de leur dire jusqu'où il avait réussi. Il garda le silence un instant, mit de l'eau dans un vase et leur dit : Faites attention à l'eau - or elle était troublée. Un peu après, il leur dit encore : Regardez de nouveau maintenant que l'eau est apaisée, et lorsqu'ils s'approchèrent de l'eau, ils virent leurs visages comme dans un miroir et il leur dit : De même celui qui vit parmi les hommes, à cause de l'agitation, ne voit pas ses péchés, mais lorsqu'il vit solitaire, surtout au désert, alors il voit ses défaillances.

135. Un vieillard racontait qu'un frère voulant se retirer en était empêché par sa mère. Il n'abandonnait pas son projet et disait : Je veux sauver mon âme. Elle prit beaucoup de peine sans pouvoir l'arrêter et le lui permit donc enfin. Il s'en alla et, devenu moine, consuma sa vie dans la négligence. Il arriva que sa mère mourut et que lui-même, au bout d'un certain temps, tomba dans une grave maladie ; il fut ravi en extase et conduit au jugement : il trouva sa mère parmi ceux qui devaient être jugés. Lorsqu'elle le vit elle dit, pleine d'épouvante : Qu'est-ce que cela, mon fils, toi aussi tu es jugé en ce lieu ! Où sont tes discours ? Ne disais-tu pas que tu voulais sauver ton âme ? Rougissant à ces paroles, il restait saisi de douleur et n'avait rien à lui répondre. Il entendit encore une voix qui disait : Enlevez celui-là d'ici, je vous ai envoyés dans tel couvent à un moine son homonyme. Lorsque la vision eut pris fin, il revint à lui et raconta le tout aux assistants. Pour confirmer et certifier ce qu'il racontait, il envoya quelqu'un au monastère dont il avait entendu parler pour voir si le frère dont il avait été question était mort. L'envoyé trouva qu'il en était ainsi. Lorsqu'il eut repris ses forces et fut revenu à lui, il s'enferma et vécut dans le souci de son salut, plein de repentir et de larmes

pour ce qu'il avait fait auparavant avec négligence. Sa componction était si grande, que beaucoup le priaient de s'en relâcher un peu, de crainte qu'il n'éprouvât du mal à cause de ses gémissements excessifs. Il ne se laissa pas convaincre et dit : Si je n'ai pu supporter le reproche de ma mère, comment supporterai-je, au jour du jugement, le blâme du Christ et des saints anges" ?

136. Un vieillard dit : S'il était possible que les âmes des hommes quittent (leurs corps) à l'arrivée du Christ après la résurrection, tout le monde mourrait de crainte, d'horreur et d'égarément. Que verrait-on en effet, sinon les cieus déchirés. Dieu qui se montre avec colère et indignation, les troupes innombrables des anges et toute l'humanité ensemble ? Il faut donc vivre comme si Dieu devait à chaque instant nous demander raison de notre conduite.

137. Un frère demanda à un vieillard (1) : Comment la crainte de Dieu entre-t-elle dans l'âme ? Le vieillard dit : Si un homme possède l'humilité et la pauvreté, et s'il ne juge pas, la crainte du Seigneur viendra en lui.

138. Un frère rencontra un vieillard et lui demanda : Abbé, pourquoi mon cœur est-il dur et n'ai-je pas la crainte de Dieu ? Le vieillard lui dit : Je pense que si un homme applique son cœur à se blâmer, il acquerra la crainte de Dieu. Le frère lui dit : Qu'est-ce que ce blâme ? Le vieillard lui dit : C'est que l'homme en toute chose réprimande son âme et lui dise Souviens-toi qu'il te faut aller au-devant de Dieu ; dis-lui aussi : Qu'ai-je de commun avec l'homme ? Je pense que si quelqu'un est dans ces sentiments, la crainte de Dieu lui viendra.

139. Un vieillard vit quelqu'un rire et lui dit : Nous devons rendre raison de toute notre vie en présence du ciel et de la terre, et tu ris !

140. Un vieillard dit : De même que nous portons chacun notre malice (1) partout où nous allons, ainsi nous devons avoir avec nous les larmes et la componction partout où nous sommes.

141. Un frère demanda à un vieillard : Que ferai-je ? Il lui dit : Il nous faut toujours pleurer. Car il arriva jadis qu'un père mourut et revint à lui après plusieurs heures. Nous lui demandâmes : Qu'as-tu vu là, abbé ? Et il nous raconta en pleurant : J'ai entendu en cet endroit des voix en pleurs qui disaient sans cesse : Malheur à moi, malheur à moi ! C'est ce qu'il nous convient aussi (de dire) en tout temps.

142. Un frère demanda à un vieillard : Pourquoi mon âme désire-t-elle pleurer comme j'entends les vieillards le faire, et les larmes ne viennent pas et mon âme est affligée ? Le vieillard lui dit : C'est au bout de quarante ans que les fils d'Israël sont entrés dans la terre promise. Si tu arrives à y entrer, tu ne craindras plus de guerre. Car Dieu veut que l'âme soit tourmentée, afin qu'elle désire toujours entrer dans cette terre.

143. Un frère demanda à un vieillard : Comment serai-je sauvé ? Celui-ci quitta sa tunique, ceignit ses reins, éleva les mains vers le ciel et dit : Voilà comment le moine doit être : Dépouillé de tout le matériel de la vie et crucifié. L'athlète combat dans les luttes et le moine doit élever ses mains en croix vers le ciel en invoquant Dieu. L'athlète se dépouille de ses habits pour combattre dans le cirque, ainsi le moine doit être nu et immatériel ; (l'athlète) est oint d'huile et instruit par

un ancien sur la manière de combattre. C'est ce que fait Dieu qui nous donne la victoire.

DE LA TEMPERANCE.

144. Une fois (1), à Scété, on donna une coupe de vin à un vieillard. Il la rendit en disant : Enlevez-moi ce (poison) mortel. A cette vue, les autres qui mangeaient avec lui ne la reçurent pas non plus.

145. Un frère eut faim dès le matin et combattit avec sa pensée pour ne pas manger avant la troisième heure. A la troisième heure, il s'obligea à attendre la sixième, puis il brisa le pain et s'assit pour manger ; mais il se leva encore et dit à sa pensée : Attendons jusqu'à la neuvième heure. La neuvième heure arriva, il pria et vit la force (de la tentation) qui montait, comme une fumée, de son travail manuel, et la faim le quitta.

146. Le disciple d'un certain vieillard racontait de son abbé que durant vingt ans entiers il ne se coucha pas sur le côté ; mais il dormait assis sur le siège où il travaillait. Il mangeait, ou chaque deux jours, ou chaque quatre jours, ou chaque cinq jours, et cela durant vingt ans. Lorsqu'il mangeait, l'une de ses mains était étendue en prière et il mangeait de l'autre. Je lui dis : Qu'est-ce que cela, abbé, pourquoi fais-tu ainsi ? Il me répondit : Je place le jugement de Dieu devant mes yeux et je ne puis le supporter. Un jour que nous faisons l'office, je m'oubliai et je m'écartai du psaume ; à la fin de l'office, le vieillard me dit : Lorsque je fais l'office, j'imagine qu'il y a sous moi comme un feu brûlant et ma pensée ne peut s'en écarter ni à droite ni à gauche. Où était ta pensée lorsque nous faisons l'office pour que tu en aies oublié le psaume ? Ne sais-tu pas que tu te trouves en présence de Dieu et que tu parles à Dieu ?

Une fois, le vieillard sortit durant la nuit et me trouva couché dans la cour de la cellule ; il pleura sur moi et dit en pleurant : Où est donc la pensée de celui-ci pour qu'il dorme ainsi avec tranquillité !

147. Un frère alla trouver un vieillard très estimé et lui dit : Je souffre. Le vieillard lui dit : Reste dans ta cellule et Dieu te donnera le repos.

148. On apporta aux Cellules une jarre (1) de vin comme prémices, afin qu'on la donnât à boire aux frères. L'un des frères montant sur la voûte pour s'enfuir, la voûte tomba, et ceux qui sortirent au bruit le trouvèrent à terre et ils commencèrent à le blâmer et à dire : C'est bien fait, ô ami de la vaine gloire. L'abbé l'accueillit et dit : Laissez mon fils, il a fait une bonne action. Vive le Seigneur ! on ne rebâtera pas cette voûte de ma vie pour que toute la terre sache que la voûte est tombée aux Cellules à cause d'une coupe de vin.

149. Un vieillard vint en trouver un autre qui dit à son disciple : Fais-nous un peu de lentilles, et il les fit, et : Mouille-nous des pains, et il les mouilla. Ils restèrent à parler de choses spirituelles jusqu'à la sixième heure du jour suivant, et le vieillard dit à nouveau à son disciple : Fais-nous un peu de lentilles, enfant. Il répondit : Je l'ai fait dès hier. Et ainsi ils mangèrent.

150. Un autre vieillard vint trouver l'un des pères : Celui-ci, ayant fait cuire un peu de lentilles, lui dit : Faisons un petit office, et l'un termina tout le psautier et l'autre récita par cœur les deux grands prophètes. Lorsque le matin fut venu, le vieillard s'en alla et ils oublièrent de manger.

151. Un vieillard tomba malade et, ne pouvant prendre de nourriture durant plusieurs jours, son disciple lui demanda d'accepter un petit plat de légume (1). Il alla le faire et le lui apporta pour manger. Or il y avait là, suspendu, un vase dans lequel se trouvait un peu de miel et un autre vase avec de l'huile de graine de lin qui sentait mauvais parce qu'elle ne devait servir qu'à (garnir) la lampe. Le disciple se trompa et, au lieu du miel, il mit de cette (huile) dans la nourriture du vieillard. Quand le vieillard la goûta, il ne dit rien, mais la mangea en silence. Le frère l'obligea à en manger une seconde fois, et il le fit malgré sa répugnance. A la troisième fois, il ne voulut plus manger, mais dit : En vérité, je ne puis manger, enfant. Celui-ci répondit vivement : C'est bien, abbé, je mangerai avec toi. Quand il eut goûté et senti ce qu'il avait fait, il se prosterna et dit : Malheur à moi, abbé, voilà que je t'ai tué et tu as mis ce péché sur ma (conscience) puisque tu n'as pas parlé. Le vieillard dit : N'en sois pas peiné, enfant, si Dieu avait voulu que je mange du miel, tu l'aurais eu sous la main pour le mettre.

152. On racontait d'un vieillard qu'il désira un jour une petite figue (1). Quand il l'eut, il la pendit devant ses yeux et se repentit sans se laisser vaincre par le désir, il se dompta, si grande qu'eût été sa concupiscence.

153. Un frère alla voir sa sœur qui était malade dans certain couvent. Or, elle était très religieuse et, comme elle ne voulait pas voir d'homme ni donner prétexte à son propre frère de venir parmi les femmes, elle lui fit dire : Va, mon frère, en priant pour moi, et, par la grâce du Christ, je te verrai dans le royaume des cieux.

154. Un moine, rencontrant des moniales sur son chemin, s'écarta de la route. La supérieure lui dit : Si tu étais un moine parfait, tu ne nous aurais pas regardées comme des femmes (1).

155). Un frère porta ses derniers petits pains aux cellules, et convoqua (au repas) une table de vieillards. Lorsque chacun d'eux eut mangé près de deux petits pains, il s'arrêta. Le frère, connaissant leur grand ascétisme, s'excusa et dit : Par le Seigneur ! mangez jusqu'à ce que vous soyez rassasiés. Et ils mangèrent dix autres petits pains. Telle est la proportion que ces véritables ascètes observaient entre la nourriture et leur besoin (1).

156. Un vieillard fut affligé d'une grave maladie au point que ses entrailles rejetaient beaucoup de sang. Des sébestes secs (1) se trouvaient justement en la possession d'un certain frère qui fit une bouillie et les mit dedans. Il les porta au vieillard et le pria de les goûter, disant : Fais charité, mange, peut-être cela te sera-t-il bon. Le vieillard le regarda longuement et dit : En vérité, je voudrais que Dieu me laissât dans cette maladie durant trente autres années. Le vieillard dans une si grande infirmité n'accepta même pas de manger une petite bouillie et le frère, la prenant, retourna à sa cellule.

157. Un autre vieillard demeurait dans le grand désert. Il arriva qu'un frère, le rencontrant, le trouva malade. Il le prit, le lava, fit un peu de bouillie avec ce qu'il avait apporté et lui offrit à manger. Le vieillard lui dit : En vérité, frère, j'avais oublié que les hommes avaient cette consolation. Il lui porta aussi une coupe de vin ; en la voyant, il pleura et dit : Je n'avais pas pensé boire du vin avant ma mort.

158. Un vieillard eut l'ascétisme de ne pas boire durant quarante jours ; lorsqu'il avait la fièvre, il lavait le seau, le

remplissait d'eau et le suspendait devant lui. Un frère lui demandant pourquoi il faisait cela, il répondit : Afin que je souffre davantage lorsque j'ai soif et que je reçoive de Dieu une récompense plus forte.

159. Un frère voyageait avec sa mère qui était vieille. Lorsqu'ils arrivèrent au fleuve, la vieille femme ne pouvait passer ; son fils prit son maphorion (sa pèlerine) et s'en enveloppa les mains pour ne pas toucher le corps de sa mère, puis il la porta et la passa de l'autre côté. Sa mère lui dit : Mon fils, pourquoi as-tu enveloppé tes mains ? Il lui dit : Parce que le corps de la femme est un feu et qu'il nous rappelle d'autres (femmes), c'est pour cela que j'ai agi ainsi.

160. L'un des pères dit : Je connais un frère aux Cellules qui jeûna la semaine de la Pâque, puis, lorsqu'on se réunit au soir, il s'enfuit pour ne pas manger dans l'assemblée, il fit cuire de petites bettes et mangea sans pain (1).

161. Le prêtre de Scété alla une fois près du bienheureux Théophile, archevêque d'Alexandrie (1). Lorsqu'il revint à Scété, les frères lui demandaient : Comment est la ville ? Il leur dit : En vérité, frères, je n'ai vu le visage de personne (2), sinon celui de l'archevêque. Les auditeurs furent étonnés et lui dirent : Ils avaient donc été détruits, abbé ? Il leur répondit : Non, mais ma raison ne m'a pas imposé de voir quelqu'un. Les auditeurs furent dans l'admiration, et sa parole les fortifia pour préserver leurs yeux de la curiosité.

162. Les pères allèrent une fois à Alexandrie, convoqués par le bienheureux archevêque Théophile pour prier et pour détruire les temples. Pendant qu'ils mangeaient avec lui, on apporta de la chair de jeune veau et ils mangèrent sans le remarquer. Puis, l'archevêque prenant un morceau le donna au vieillard son

voisin et dit : C'est un bon morceau, mange, abbé. Ils répondirent : Jusqu'ici nous avons mangé des légumes, si c'est de la viande nous n'en mangeons pas ; et aucun d'eux ne voulut en goûter.

DE LA GUERRE QUE NOUS FAIT L'IMPURETÉ.

163. Un frère était combattu par l'impureté et la guerre était comme un feu brûlant jour et nuit dans son cœur. Le frère combattait pour ne pas céder à sa pensée. Au bout d'un long temps, la guerre cessa sans avoir abouti à cause de la résistance du frère et aussitôt la lumière vint dans son cœur.

164. Un autre frère était combattu par l'impureté. Il se leva de nuit, alla près d'un vieillard et lui fit connaître ses pensées. Le vieillard le consola, il retourna à sa cellule, et voilà que la lutte recommençait en lui. Il retourna près du vieillard et le fit ainsi souvent. Le vieillard ne le chagrina pas, mais lui dit ce qui pouvait lui être utile et ajouta : Ne t'enferme pas, mais viens plutôt, lorsque le démon te combat, réprimande-le et, ainsi réprimandé, il s'en ira ; rien ne chagrine le démon de l'impureté comme de révéler ses œuvres, et rien ne le réjouit comme de cacher les pensées qu'il inspire.

165. Un frère était attiré vers l'impureté, il résistait (1) en augmentant son ascétisme et en préservant sa pensée des mauvais désirs. Enfin il se rendit à l'assemblée et révéla la chose à tout le monde. Tous reçurent l'ordre de prier Dieu pour lui durant une semaine et la lutte cessa.

166. Un vieillard solitaire disait contre les pensées d'impureté : Veux-tu être sauvé après ta mort ? Va te fatiguer, va travailler, va chercher et tu trouveras, veille et frappe et on t'ouvrira. Dans le monde il y a des gladiateurs (1) qui sont couronnés lorsqu'ils

ont beaucoup frappé, résisté et montré du courage ; souvent un seul, frappé par deux, supporte courageusement ses blessures et vainc ceux qui l'ont frappé. Vois quel courage pour des avantages charnels ! Toi donc résiste avec courage et Dieu combattrà l'ennemi à ta place.

167. Un autre vieillard disait des mêmes pensées : Fais comme celui qui passe sur la place publique devant une taverne, il sent le potage et quelque rôti ; si cela lui plaît, il entre et mange ; si cela ne lui plaît pas, il le sent seulement et continue son chemin. Toi de même, chasse bien loin toute mauvaise odeur, lève-toi et prie en disant : Fils de Dieu, secours-moi. Fais cela aussi pour les autres pensées, car nous ne pouvons pas extirper les passions mais seulement leur résister.

168. Un frère interrogea un vieillard disant : Si un moine tombe en tentation, il est affligé parce qu'il passe du progrès à la défaillance, et il travaille jusqu'à ce qu'il se relève ; mais celui qui vient du monde fait du progrès parce qu'il part du commencement. Le vieillard lui répondit : Le moine qui tombe en tentation est comme une maison qui tombe. Si sa pensée se purifie au point de rebâtir la maison tombée, il trouvera beaucoup de matériaux : les fondements , les pierres, les bois, et il pourra avancer beaucoup plus vite que celui qui n'a pas encore creusé ni jeté de fondement et qui n'a aucune avance mais qui travaille dans l'espoir de terminer. Il en est de même du travail du moine : s'il tombe dans la tentation et se convertit, il a beaucoup d'avance : la méditation, la psalmodie et le travail manuel, ce sont les fondements ; mais tandis que le novice apprend tout cela, l'autre arrive au premier ordre.

169. Un frère, tourmenté par l'impureté, alla trouver un grand vieillard et le supplia disant : Fais charité, prie pour moi, je suis tourmenté par l'impureté. Le vieillard pria Dieu à son sujet. Il

vint une seconde fois près du vieillard et lui en dit autant, et celui-ci ne négligea pas d'implorer Dieu pour lui et dit : Seigneur, révèle-moi le cas de ce frère et d'où vient que je t'ai imploré et qu'il n'a pas trouvé la tranquillité ? Et Dieu lui révéla ce qui le regardait et il le vit assis, avec l'esprit d'impureté près de lui. Un ange avait été envoyé pour le protéger et s'irritait de ce que le frère ne recourait pas à Dieu, mais prenait plaisir aux pensées et abandonnait son esprit à toute leur action. Le vieillard connut donc que la cause provenait du frère, et lui dit : C'est toi qui es d'accord avec tes pensées ! Puis il lui apprit à résister aux pensées et le frère, ramené à la raison par la prière et l'enseignement du vieillard, trouva le repos.

170. Le disciple d'un grand vieillard fut combattu un jour par l'impureté. Le vieillard, le voyant découragé, lui dit : Veux-tu que je demande à Dieu de te délivrer de cette lutte ? L'autre répondit : Je vois, abbé, que je peine, mais je vois aussi que cette peine me porte des fruits ; demande donc seulement à Dieu de m'accorder la patience. Son abbé lui dit : Je vois maintenant que tu es en progrès et que tu me surpasses.

171. On racontait qu'un vieillard vint à Scété avec un fils encore à la mamelle, qui ne savait ce que c'était qu'une femme. Lorsqu'il devint homme, les démons lui montrèrent des figures de femmes, et il l'annonça à son père qui fut fort étonné. Un jour qu'il monta en Egypte avec son père et vit des femmes, il lui dit : Abbé, voilà ceux qui venaient près de moi, durant la nuit, à Scété. Et son père lui dit : Ce sont les moines des villages, enfant, ceux-là ont certain costume et les ermites en ont un autre. Le vieillard s'étonna comment, même dans le désert, les démons lui avaient montré des figures de femmes, et aussitôt ils retournèrent dans leur cellule.

172. Un frère luttait à Scété ; l'ennemi lui rappela le souvenir d'une femme très belle et le tourmenta beaucoup. Par un effet de la Providence, un autre frère, venant d'Egypte à Scété, lui dit, tout en parlant, que la femme d'un tel était morte. Or c'était celle pour laquelle il luttait. Il prit donc sa tunique, s'en alla de nuit, ouvrit son tombeau, essuya le pus du cadavre avec sa tunique et le porta à sa cellule. Il plaça cette puanteur près de lui et combattit ses pensées en disant : Voilà l'objet de concupiscence que tu convoitais, tu l'as, rassasie-toi. Et il demeura ainsi dans cette puanteur jusqu'à ce que la lutte eût cessé.

173. Un homme alla un jour à Scété voulant devenir moine ; il avait avec lui son fils qui venait d'être sevré. Lorsque celui-ci grandit, il eut à lutter et dit à son père : Je vais dans le monde, car je ne puis supporter la lutte. Son père le pria longtemps et le jeune homme lui dit encore : Abbé, je ne puis plus résister, laisse-moi partir. Son père lui dit : Écoute-moi, mon fils, encore cette fois : prends quarante couples de pain et des branches (à tresser) pour quarante jours, puis va dans le désert intérieur et reste là quarante jours, puis que la volonté du Seigneur soit faite. Il obéit à son père, alla au désert et souffrit à tresser des branches sèches et à manger du pain sec. Il y demeura vingt jours et vit un prodige (diabolique) venir près de lui. Il vit devant lui comme une négresse très fétide, au point qu'il ne pouvait supporter son odeur. Il la chassait donc et elle lui dit : Je parais douce aux cœurs des hommes, mais, à cause de ton obéissance et de ton travail. Dieu ne m'a pas laissée te séduire et te (cacher) ma puanteur. Il se leva, rendit grâce à Dieu, vint près de son père et lui dit : Je ne veux plus aller dans le monde, abbé, car j'ai vu son action et la puanteur (de la femme). Son père fut édifié à son sujet et lui dit : Si tu avais attendu les quarante jours et si tu avais observé mon précepte, tu aurais vu mieux que cela.

174. On racontait d'un père que c'était un séculier et qu'il regrettait sa femme. Il le raconta aux pères, et ceux-ci, sachant que c'était un travailleur qui en faisait plus qu'on ne le lui disait, lui imposèrent un genre de vie qui affaiblit son corps au point qu'il ne pouvait se tenir debout. Par un effet de la divine Providence, un père étranger vint à Scété ; il passa devant sa cellule, la vit ouverte et passa, fort étonné de ce que personne n'était sorti à sa rencontre. Il se retourna donc et frappa en disant : Peut-être que ce frère est malade. Après avoir frappé, il entra et le trouva en grande faiblesse. Il lui dit : Qu'as-tu, frère ? Et il lui raconta disant : Je suis un séculier et maintenant l'ennemi me combat au sujet de ma femme, je l'ai raconté aux pères qui m'ont imposé diverses lignes de conduite et, en les suivant, je suis devenu malade tandis que la lutte augmente. Le vieillard l'entendant fut affligé et lui dit : Certes les pères, en hommes d'autorité, t'ont imposé de bonnes lignes de conduite, mais si tu veux écouter mon Humilité, laisse tout cela, prends un peu de nourriture en son temps, fais ton petit office et confie tous tes soucis au Seigneur, ce que tu ne peux faire avec tes durs travaux. Car notre corps est comme un habit : si tu t'en occupes, il dure, mais si tu ne t'en occupes pas, il pourrit. Il lui obéit et fit comme il le disait et, en peu de jours, la tentation le quitta.

175. Un anachorète (1) demeurait sur la montagne dans les parages d'Antinoé ; il faisait de grands progrès dans la piété et beaucoup profitaient de sa parole et de sa conduite. L'Ennemi en devint jaloux comme de tous les vertueux et il lui suggéra les pensées suivantes sous couleur de piété : Il ne te convient pas d'être servi ou aidé par un autre, lorsqu'il te vaudrait mieux servir les autres ; tu ne les sers pas, du moins sers-toi toi-même. Va donc vendre tes corbeilles, achète ce dont tu as besoin et reviens aussitôt à ta vie solitaire ; ainsi tu n'incommoderas personne. Le rusé lui suggéra cela parce qu'il était jaloux de sa

solitude, du repos qu'il prenait près de Dieu, et du profit qui en résultait pour beaucoup ; car l'Ennemi cherchait de toute manière à le captiver. Plein de confiance comme en une bonne parole, l'anachorète illustre et renommé descendit de son monastère, lui qui avait été un objet d'admiration il n'avait pas encore, expérimenté la grande scélératesse de celui qui tend des embûches. Au bout d'un long temps il rencontra une femme ; affaibli par la négligence, il alla dans un lieu désert en compagnie de l'Ennemi et pécha près du Nil. En songeant que l'Ennemi s'était réjoui de sa chute il se prenait à désespérer, surtout d'avoir contristé l'Esprit de Dieu et les anges et les saints Pères dont beaucoup ont vaincu l'Ennemi, même dans les villes. Comme il ne ressemblait à aucun de ceux-là, il s'affligeait beaucoup et ne se rappelait pas que Dieu donne la force à ceux qui espèrent fermement en lui. Aveuglé sur la guérison de sa faute, il voulait chercher la mort dans le cours du fleuve et rendre ainsi complète la joie du démon. La grande douleur de son âme rendit son corps malade pour la plus grande joie de l'Ennemi, si Dieu n'était venu enfin à son secours pour l'empêcher de mourir.. Rentré enfin en lui-même, il se proposa de s'appliquer davantage à la souffrance. Il retourna donc à son monastère (à sa cellule), en ferma la porte et pleura en suppliant Dieu comme il faut pleurer sur un mort. Tandis qu'il jeûnait et veillait avec découragement, son corps s'amaigrissait et il n'avait pas encore l'assurance d'une pénitence (suffisante). Comme les frères venaient souvent près de lui pour s'édifier et frappaient à sa porte, il leur disait ne pouvoir ouvrir ; "j'ai promis, disait-il, de faire pénitence constamment durant une année" ; il ajoutait : "Priez pour moi". Il ne savait que répondre pour ne pas scandaliser les auditeurs, car ils le tenaient pour (un homme) vénérable et un moine illustre. Il passa toute l'année en continuelle pénitence et, au moment de Pâque, durant la nuit de la sainte résurrection, il prit

une lumière nouvelle, la garnit, la mit dans un pot nouveau, la recouvrit et se tint en prière dès le soir, disant :

Dieu compatissant et miséricordieux, désireux que les barbares eux-mêmes soient sauvés et arrivent à la connaissance de la vérité, c'est à toi, sauveur des âmes, que j'ai eu recours. Aie pitié de moi qui t'ai beaucoup affligé, à la grande joie de l'Ennemi ; voilà que je suis mort pour avoir écouté l'Ennemi. Toi, Seigneur, qui as pitié des impies et des cruels et qui enseignes à prendre le prochain en pitié, aie pitié de mon humilité, car rien ne t'est impossible, voilà que mon âme a été emportée vers l'enfer. Aie pitié, parce que tu es bienveillant envers ta créature, toi qui dois éveiller, pour le jour du jugement, même les corps qui ne sont pas. Exauce-moi, Seigneur, car mon esprit a défailli aussi bien que mon âme malheureuse. Mon corps, que j'ai souillé, s'est liquéfié, et je ne puis plus vivre depuis que j'ai abandonné ta crainte. Parce que j'ai cru fermement que la faute était effacée par la pénitence - moi qui ai désespéré comme seconde faute - vivifie-moi dans mon affection et ordonne à cette lampe de s'allumer de ton feu, afin que, fortifié par ta miséricorde et ton pardon, je garde tes commandements durant tout le temps que tu me laisseras encore vivre, que je ne m'écarte plus de ta crainte, mais que je te serve sans trêve, mieux que par le passé.

Après ces paroles et de nombreuses larmes, durant la nuit de la résurrection, il alla voir si la lampe était allumée, la découvrit et, voyant qu'elle n'était pas allumée, se prosterna de nouveau à terre et pria le Seigneur en disant : Je sais. Seigneur, qu'il a été question de me couronner et je ne me suis pas approché, car j'ai pensé que la punition (qui attend) les pécheurs me convenait plus que les plaisirs charnels. Épargne-moi donc, Seigneur, je confesse de nouveau ma honte devant ta bonté en présence de tous tes anges et des justes ; si ce n'était de crainte du scandale, je la confesserais aussi devant les hommes ; aie donc pitié de

moi, afin que j'instruise aussi les autres. Oui, Seigneur, vivifie-moi.

Lorsqu'il eut ainsi prié par trois fois, il fut exaucé et, lorsqu'il se leva, il trouva que la lampe était allumée. Réjoui par l'espérance, il fut fortifié par la joie de son cœur et il admira la grâce puisque Dieu lui rendait ainsi témoignage. Et il dit : J'étais indigne même de la vie de ce monde, et tu as eu pitié de moi (comme l'indique) ce prodige grand et nouveau.

Pendant qu'il continuait ainsi sa confession, le jour parut et il se réjouissait dans le Seigneur sans penser à prendre la nourriture corporelle. Il entretint le feu de cette lampe durant toute sa vie en y versant de l'huile et la tenant allumée au-dessus pour qu'elle ne s'éteignît pas. Ainsi l'Esprit-Saint habita de nouveau en lui et il devint illustre au milieu des autres, plein d'humilité et d'allégresse dans sa confession et son action de grâce au Seigneur. Lorsqu'il fut sur le point de mourir, il en eut la révélation quelques jours avant.

176. Un vieillard demeurait dans le grand désert, or il avait une parente et, après beaucoup d'années, elle voulut le revoir. Elle chercha où il habitait et se mit en route pour ce désert, elle trouva une caravane de chameaux et entra dans le désert avec eux. Or elle était poussée par le diable. Quand elle arriva à la porte du vieillard, elle se fit reconnaître et lui dit : Je suis ta parente ; et elle demeura près de lui. Le vieillard, tenté, pécha avec elle. Or il y avait un autre anachorète qui demeurait à la partie inférieure du désert ; il remplit un vase d'eau et, à l'heure de manger, (cette eau) se répandit. Par un effet de la providence, il se dit : J'irai au désert raconter cela au vieillard. Il se leva et partit. Le soir venu, il dormit dans un temple de démons le long de la route. Durant la nuit il entendit les démons dire : Nous avons fait tomber l'anachorète dans l'impureté. Ces paroles l'attristèrent ; il alla près du vieillard, le trouva chagrin et lui dit : Que ferai-je, abbé, parce que je

remplis un vase d'eau et au moment de manger elle se répand ? Le vieillard répondit : Tu viens me dire : Que ferai-je parce que mon vase se vide ? mais que ferai-je moi-même qui suis tombé cette nuit dans l'impureté ! L'autre dit : Je le savais. Et (le vieillard) lui dit : Comment le sais-tu ? Il répondit : J'étais couché dans le temple et j'entendais les démons qui parlaient de toi. Le vieillard dit : Je vais m'en aller aussi dans le monde. Mais l'autre le suppliait et disait : Non, père, mais demeure à ta place et renvoie la femme d'ici, car c'est là une embûche de l'ennemi. Il l'écoula, et continua son genre de vie en versant des larmes jusqu'à ce qu'il fût revenu à son rang premier.

177. Un frère demanda à un vieillard : Si quelqu'un tombe en tentation relativement à quelque vertu, qu'arrive-t-il au sujet de ceux qui sont scandalisés ? Et le vieillard lui dit : Il y avait un diacre célèbre dans un couvent d'Egypte. Un magistrat (1) poursuivi par le gouverneur vint avec toute sa maison dans le monastère. Par l'action du malin, le diacre pécha avec la femme et tous furent dans la honte. Le diacre alla près d'un vieillard qu'il aimait et lui raconta la chose. Or le vieillard avait une cachette à l'intérieur de sa cellule et le diacre le pria et lui dit : Enterre-moi ici vivant et ne le dis à personne. Il entra dans cette obscurité et fit pénitence en vérité. Au bout d'un certain temps, l'eau du fleuve ne vint pas (le Nil ne déborda pas). Pendant que tous faisaient des prières, un saint eut une révélation : Si un tel diacre qui est caché chez tel moine ne vient pas, l'eau ne montera pas. Ceux qui l'apprirent furent dans l'étonnement ; ils allèrent le chercher où il était ; il pria et l'eau monta, et ceux qui avaient jadis été scandalisés furent d'autant plus édifiés par sa pénitence et ils louèrent Dieu.

178. Un vieillard dit (1) : Beaucoup sont tentés par les plaisirs charnels ; bien qu'ils n'approchent pas des corps (bien qu'ils ne pêchent pas corporellement), ils commettent l'impureté par

l'esprit et, tout en gardant leurs corps vierges, ils pêchent par l'âme. Il est donc beau, mes (frères) chéris, de faire ce qui est écrit, et de garder chacun son cœur avec grand soin.

179. Deux frères allèrent au marché, pour vendre leurs marchandises. L'un d'eux, lorsqu'il eut quitté l'autre, tomba dans l'impureté. Son frère revenant lui dit : Allons à notre cellule, frère. Il répondit : Je n'y vais pas. L'autre le pria et disait : Pourquoi, mon frère ? Il répondit : Parce que, au moment où tu m'as quitté, je suis tombé dans l'impureté. Son frère voulant gagner son âme, se mit à lui dire : A moi aussi, lorsque je t'ai eu quitté, il m'en est arrivé autant, mais allons faire pénitence avec soin et Dieu nous pardonnera. Ils allèrent raconter aux vieillards ce qui leur était arrivé et ceux-ci leur imposèrent un règlement pour faire pénitence. Cependant l'un d'eux faisait pénitence pour l'autre, comme s'il avait péché lui-même, et Dieu, voyant la fatigue que (lui attirait) sa charité, révéla à un vieillard, au bout de quelques jours, qu'il pardonnait au pécheur à cause de la grande charité du frère qui n'avait pas péché. Voilà ce qu'on appelle donner sa vie pour son frère.

180. Un frère vint un jour près d'un vieillard et lui dit : Mon frère m'énervé en allant ici et là et j'en suis affligé. Le vieillard l'encourageait en disant : Supporte ton frère et Dieu, voyant la peine (que tu prends) par ta patience, le ramènera, car il n'est pas facile de ramener quelqu'un par la dureté et un démon ne chasse pas un démon ; tu le ramèneras plutôt par la douceur, car c'est par persuasion que Dieu ramène les hommes. Et il lui raconta (l'histoire suivante) :

Dans la Thébàïde, il y avait deux frères ; l'un d'eux, tenté par l'impureté, dit à l'autre : Je vais dans le monde. L'autre pleura et dit : Je ne te laisse pas partir, mon frère, et perdre (le fruit de) tes travaux (antérieurs) et ta virginité. Il ne l'écouta pas et répondit : Je ne reste pas et je m'en, vais. Viens avec moi et je

reviendrai avec toi, ou bien laisse-moi et je resterai dans le monde. Le frère alla raconter cela à un illustre vieillard et celui-ci lui dit : Accompagne-le, et Dieu, à cause de la peine que tu prendras, ne le laissera pas tomber. Ils partirent pour les lieux habités

et, lorsqu'ils arrivèrent près d'un village, Dieu, voyant la peine qu'il prenait, enleva la tentation de son frère. Celui-ci dit : Retournons au désert, frère, car, supposons que j'aie péché, à quoi cela me servirait-il ? Et ils retournèrent sains et saufs à leur cellule.

181. Un frère, tenté par le démon, alla trouver un vieillard et lui dit : Ces deux frères sont ensemble (et font le mal). Le vieillard comprit que le démon le tentait et il appela les deux frères. Lorsque le soir fut venu, il leur déroula une natte et les couvrit d'une même couverture

en disant : Les enfants de Dieu sont saints. Et il dit à son disciple : Enferme ce frère dans une cellule à part, car c'est lui qui est tenté.

182. Un frère dit à un vieillard : Que ferai-je ? car les pensées honteuses me tuent. Le vieillard lui dit : Lorsque la mère veut sevrer son enfant, elle frotte ses seins avec une plante amère et lorsque l'enfant vient téter selon son habitude, il s'écarte à cause de l'amertume. Mets donc toi aussi une plante amère. Le frère lui dit : Quelle est cette plante amère qu'il me faut prendre ? Et le vieillard répondit : C'est le souvenir de la mort et des châtements du monde à venir.

183. Le même interrogea un autre vieillard sur le même sujet. Et le vieillard lui dit : Je n'ai jamais de tentation semblable. Le frère fut scandalisé ; il alla trouver un autre vieillard et lui dit : Voilà ce que m'a dit un tel vieillard et j'ai été scandalisé parce que cela surpasse la nature. L'autre lui dit : Ce n'est pas sans

motif que l'homme de Dieu t'a dit cela. Va donc lui demander pardon pour qu'il te découvre le sens de sa parole. Le frère se leva donc, alla près du vieillard et lui fit repentance en disant : Pardonne-moi, père, j'ai agi sottement en te quittant avec mauvaise disposition ; je te prie de m'expliquer pourquoi tu n'as pas été tourmenté par l'impureté. Le vieillard lui dit : Depuis que je suis moine, je ne me suis rassasié ni de pain, ni d'eau, ni de sommeil, et la souffrance (provenant) de ces privations n'a jamais cessé de me tourmenter et ne m'a pas laissé sentir les tentations dont tu parles. Et le frère partit édifié.

184. Un frère demanda à l'un des pères : Que ferai-je ? Ma pensée est toujours pour l'impureté, elle ne me laisse pas reposer une heure et mon âme est affligée. Il lui dit : Lorsque les démons sèment ces pensées, ne parle pas avec eux, car c'est leur rôle de semer partout, et ils n'y manquent pas, mais ils ne peuvent s'imposer. Il ne dépend que de toi d'accepter ou de ne pas accepter. Tu sais ce qu'ont fait les Madianites (1) ? Ils ont orné leurs filles et les ont mises (sur le chemin des Israélites), mais ils n'ont contraint personne, ceux qui l'ont voulu ont seuls péché avec elles ; les autres furent irrités et, après les menaces, en vinrent au meurtre (2). Voilà comme il faut agir avec les pensées.

Le frère répondit au vieillard : Que ferai-je donc ? car je suis faible et les passions me dominent. Il lui dit : Observe-les et lorsqu'elles commencent à parler, ne leur réponds pas, mais lève-toi et prie ; agenouille-toi et dis : Fils de Dieu, aie pitié de moi. Le frère lui dit donc : Je médite bien, père, mais je n'ai pas de componction dans mon cœur, car je ne saisis pas la force de la parole. Il lui dit : Médite toujours, car j'ai appris que Poemen et beaucoup de pères ont dit que le charmeur ne saisit pas la force des paroles qu'il prononce, mais l'animal l'entend, comprend, se soumet et s'humilie. Il en est de même de nous :

bien que nous ne sentions pas la force des paroles, les démons qui les entendent s'éloignent avec crainte.

185. Les vieillards disaient : Les pensées impures sont (comme) un livre : S'il vient semer chez nous, mais que nous le rejetons loin sans l'écouter, il se désagrège au bout de peu de temps (1). Mais si nous prenons plaisir à sa présence (à le lire) comme si nous l'approuvions, il deviendra bientôt comme du fer (dans notre esprit) et en sera difficilement extirpé. Pour ces pensées il faut donc faire la distinction (suivante) : Ceux qui leur cèdent n'ont pas d'espoir de salut, mais la couronne (de victoire) attend ceux qui leur résistent.

186. Deux frères combattus par l'impureté allèrent prendre des femmes, enfin ils se dirent : Qu'avons-nous gagné à quitter la cohorte angélique et à venir dans cette ignominie, pour tomber plus tard dans le feu et dans la punition ? Retournons au désert et faisons pénitence. Ils allèrent demander aux pères de leur imposer une pénitence et confessèrent ce qu'ils avaient fait. Les vieillards les enfermèrent pour une année et leur donnèrent à chacun même mesure de pain et d'eau. Ils avaient à peu près le même extérieur. Lorsque leur temps de pénitence fut terminé, ils sortirent, et les pères virent que l'un était pâle et morne tandis que l'autre était prospère et joyeux ; ils furent dans l'étonnement puisque leur nourriture avait été la même. Ils interrogèrent le morne et lui dirent : Comment t'entretenais-tu avec tes pensées dans ta cellule ? Il répondit : Je pensais aux fautes que j'ai commises et à la punition que j'ai encourue, et la crainte collait ma chair à mes os. Ils demandèrent à l'autre : Et toi, que pensais-tu en ton cœur dans ta cellule ? Il leur dit : Je remerciais Dieu qui m'a arraché à l'impureté du monde et à la punition et qui m'a conduit dans cet état angélique ; j'étais plein de joie en songeant à Dieu. Et les vieillards dirent : La pénitence de chacun d'eux est égale devant Dieu.

187. Un vieillard de Scété était tombé dans une grande maladie et les frères le servaient. Il vit qu'ils se fatiguaient et il dit : Je vais en Egypte, pour ne pas énerver les frères. L'abbé Moïse lui dit ; N'y va pas, car tu tomberais dans l'impureté. Il fut affligé et dit : Voilà que mon corps est mort et tu me dis cela ! Il alla donc en Egypte et les hommes (des environs) l'apprenant, lui apportaient beaucoup de dons et une femme, restée vierge par esprit de foi, vint même servir le vieillard. Au bout de peu de temps, se trouvant guéri, il pécha avec elle et elle conçut. Les hommes lui dirent : D'où vient cela ? Elle répondit : Du vieillard. Ils ne la crurent pas, mais le vieillard dit : C'est moi qui l'ai fait, mais gardez-(moi) l'enfant qui est né. Lorsqu'il fut sevré, un jour qu'il y avait fête à Scété, le vieillard entra dans, l'assemblée devant tout le peuple avec cet enfant sur l'épaule. Ceux qui le virent se mirent à pleurer et il dit aux frères : Voyez- vous cet enfant ? C'est le fils de la désobéissance. Fortifiez-vous donc, frères, en voyant que j'ai fait cela (même) dans ma vieillesse et priez pour moi. Retourné à sa cellule, il reprit son ancienne conduite.

188. Un frère fut violemment tenté par le démon de l'impureté. Quatre démons métamorphosés en femmes très belles demeurèrent près de lui durant quarante jours pour l'amener à un acte honteux. Il résista courageusement sans céder et Dieu, voyant son beau combat, lui accorda de ne plus avoir aucune tentation charnelle.

189. Dans les régions inférieures de l'Egypte il y avait un anachorète qui était très célèbre parce qu'il demeurait seul dans une cellule au désert. Voilà que, par l'opération de Satan, une femme sans pudeur, ayant entendu parler de lui, dit aux jeunes gens : Que voulez-vous me donner et je ferai tomber votre anachorète ? Ils lui promirent une brillante récompense. Elle partit le soir, vint à sa cellule comme si elle était égarée, elle

frappa et il sortit. Lorsqu'il la vit, il fut troublé et dit : Comment es-tu venue ici ? Elle répondit en pleurant : C'est parce que je suis perdue que me voici. Plein de compassion, il la fit entrer dans la cour, et entra (lui-même) dans sa cellule dont il ferma la porte. La malheureuse se mit à crier et à dire : Père, les animaux sauvages me mangeront. Il fut encore ému et craignant le jugement de Dieu il dit : D'où me vient cette colère (cette dureté) ? puis il ouvrit la porte et la fit entrer. Or le démon commença à le tenter au sujet de cette femme, mais lui, se rendant compte du combat que lui livrait l'ennemi, dit : Les sentiers de l'Ennemi sont (dans) les ténèbres, tandis que le Fils de Dieu est lumière. Il se leva donc et alluma la lampe. Comme le désir le brûlait, il dit : Ceux qui font cela vont aux tourments ; essaie donc ici si tu peux supporter le feu éternel. Il mit son doigt sur la lampe et le brûla, et il ne sentit pas qu'il brûlait à cause de la passion excessive qui brûlait sa chair. Il continua ainsi jusqu'au matin et brûla tous ses doigts. Mais la malheureuse, voyant ce qu'il avait fait, fut pétrifiée.

Au matin, les jeunes gens, venant près de l'anachorète, lui dirent : Une femme n'est-elle pas venue hier soir ? Il répondit : Oui, elle est couchée là dedans. Ils entrèrent et la trouvèrent morte et ils lui dirent : Père, elle est morte. Alors, découvrant ses mains, il les leur montra et dit : Voilà ce que m'a fait cette fille du diable, elle m'a fait perdre les doigts. Il leur raconta ce qui était arrivé et il dit : Il est écrit : Tu ne rendras pas le mal pour le mal. Il pria et la ressuscita ; elle partit et eut bonne conduite désormais.

190. Un frère fut tourmenté par le démon de l'impureté. Il lui arriva de traverser un village d'Egypte ; il vit la fille d'un prêtre païen, l'aima et dit à son père : Donne-la-moi pour femme. Il répondit : Je ne puis pas te la donner sans consulter mon dieu. Il alla près du démon et lui dit : Voilà qu'un moine est venu et veut ma fille, la lui donnerai-je ? Le démon répondit :

Demande-lui s'il renonce à son Dieu, au baptême et à la profession monacale. Le prêtre vint dire au moine : Renonces-tu à ton Dieu, au baptême et à la profession monacale ? Il le promit et aussitôt il vit comme une colombe qui sortait de sa bouche et s'envolait au ciel. Le prêtre alla près du démon et lui dit : Voilà qu'il m'a promis ces trois choses. Et le diable lui répondit : Ne lui donne pas ta fille pour femme, car son Dieu ne l'a pas quitté mais le protège encore. Et le prêtre vint lui dire : Je ne puis pas te la donner, car ton Dieu te protège, et ne t'a pas quitté. A ces paroles le frère se dit en lui-même : Lorsque Dieu m'a montré tant de bonté, moi, misérable, je l'ai renié ainsi que le baptême et la profession monacale, et lui, (le Dieu) bon, me protège encore maintenant !

Rentré en lui-même, il sut se contenir et alla au désert près d'un grand vieillard auquel il raconta toute la chose. Le vieillard lui répondit : Reste avec moi dans cette caverne et jeûne trois semaines de suite ; je prierai Dieu pour toi. Le vieillard prit de la peine au sujet de ce frère et supplia Dieu, disant : Je t'en prie. Seigneur, donne-moi cette âme et accepte sa pénitence. Dieu l'exauça à la fin de la semaine, le vieillard vint près du frère et lui- demanda : N'as-tu rien vu ? Le frère lui répondit : Si, j'ai vu la colombe en haut dans la profondeur du ciel, au-dessus de ma tête. Et le vieillard lui dit : Fais attention à toi et prie Dieu constamment. La seconde semaine, le vieillard vint près du frère et lui demanda : N'as-tu rien vu ? Il répondit : J'ai vu la colombe près de ma tête. Et le vieillard lui ordonna d'être sobre et de prier. Le vieillard vint encore à la fin de la troisième semaine et lui demanda : N'as-tu rien vu de plus ? Il répondit : J'ai vu la colombe venir et s'arrêter au-dessus de ma tête ; j'ai étendu la main pour la saisir, mais elle, s'envolant, est entrée dans ma bouche. Et le vieillard rendit grâces à Dieu, et il dit au frère : Voilà que Dieu a agréé ta pénitence ; à l'avenir prends garde à toi. Le frère lui répondit : Dès maintenant, je reste avec toi, père, jusqu'à ma mort.

191. L'un des vieillards Thébains racontait : J'étais fils d'un prêtre païen. Lorsque j'étais jeune, je voyais souvent mon père qui venait sacrifier à l'idole. Un jour que j'entrai en cachette derrière lui, je vis Satan et toute son armée autour de lui, et voilà que l'un de ses chefs vint l'adorer. Le diable lui dit : D'où viens-tu ? Il répondit : J'étais dans tel pays, j'ai excité des guerres, j'ai fait verser beaucoup de sang et je suis venu pour te l'annoncer. Il lui dit : En combien de temps as-tu fait cela ? Il répondit : En trente jours. Et il le fit châtier et dit : En tant de jours, tu n'as pu faire que cela !

Un autre vint l'adorer et il lui dit : D'où viens-tu, toi aussi ? Le démon lui répondit : J'étais dans la mer, j'ai suscité les vents, j'ai submergé des navires, j'ai fait périr beaucoup d'hommes et je suis venu te l'annoncer. Il lui dit : En combien de temps as-tu fait cela ? Le démon répondit : En vingt jours. Et il ordonna de le flageller et il dit : Pourquoi, en tant de jours, n'as-tu fait que cela ?

Le troisième s'approchant l'adora, et il lui dit aussi : D'où viens-tu ? Le démon lui répondit : Dans telle ville il y avait des noces, j'y ai excité une guerre et j'ai fait répandre beaucoup de sang, j'ai tué l'époux et l'épouse et je suis venu te l'annoncer. Il lui demanda : En combien de jours as-tu fait cela ? Il répondit : En dix jours. Et il ordonna de le flageller aussi, parce qu'il avait mis trop de temps.

Après ceux-là, un autre vint l'adorer. Il lui dit : D'où viens-tu, toi aussi ? Il répondit : Voilà quarante ans que je suis dans le désert à lutter contre un moine ; cette nuit-ci je l'ai fait tomber dans l'impureté. A ces paroles, (Satan) l'embrassa et, enlevant la couronne qu'il portait, il la lui plaça sur la tête et il le fit asseoir sur son trône et il dit : C'est parce que tu as pu accomplir cette grande action.

Et le vieillard ajouta : Lorsque je vis cela, je (me) dis : L'état monacal est donc vraiment grand ! Et Dieu voulant mon salut je partis et je devins moine.

RÉCITS POUR NOUS EXCITER A LA PATIENCE ET A LA FERMETÉ.

192. Un vieillard dit : Quand un homme est éprouvé, les afflictions lui viennent de partout pour l'impatienter et le faire murmurer. Et il racontait :

Il y avait un frère aux Cellules et il fut éprouvé : lorsque quelqu'un le rencontrait, il ne voulait ni le saluer ni le faire entrer dans sa cellule ; lorsqu'il avait besoin de pain, personne ne lui en prêtait ; lorsqu'il revenait de la moisson, personne ne l'engageait par charité à se reposer dans l'église comme c'est la coutume. Il revint un jour de la moisson et ne trouva même pas de pain dans sa cellule ; malgré tout cela, il rendait grâce à Dieu. Le Seigneur, voyant sa patience, mit fin à son épreuve : un homme vint frapper à sa porte avec un chameau chargé de pain qu'il apportait d'Egypte. Le frère commença à pleurer et à dire : Seigneur, n'étais-je pas digne d'être un peu tourmenté pour ton nom ? Lorsque l'épreuve fut passée, les frères vinrent le chercher pour le faire reposer dans leurs cellules et dans l'église.

193. Des frères vinrent au désert près d'un grand vieillard et lui dirent : Comment peux-tu demeurer ici, père, et y supporter de telles fatigues ? Le vieillard répondit : Tout le temps que j'ai passé ici à travailler ne fait même pas un jour de la punition (éternelle).

194. Un vieillard dit : Les anciens ne se hâtaient pas de quitter leur place, si ce n'est pour l'une de ces trois causes : si l'un se trouvait avoir quelqu'un mal disposé a son égard et qu'il ne pût, malgré ses efforts, le changer ; ou encore s'il arrivait d'être loué par beaucoup ; ou enfin de tomber dans l'impureté.

195. Un frère demanda à un vieillard (1) : Que ferai-je ? Mes pensées me troublent en me disant : Tu ne peux ni jeûner ni travailler, du moins va visiter les malades, c'est là une œuvre de charité. Le vieillard lui dit : Va. mange, bois, dors, seulement ne quitte pas ta cellule, sachant que le support de la cellule conserve le moine dans son état. Lorsqu'il eut passé trois jours il s'ennuya et, trouvant de petits rejets de palmier, il les fendit, puis, le jour suivant, il les tressa. Après avoir travaillé, il dit : Voilà encore d'autres petits rejets, je les prépare encore, puis je mangerai. Il les prépara, puis il dit : Je vais lire un peu, ensuite je mangerai. Après avoir lu il dit : Je récite mes petits psaumes, ensuite je mangerai sans aucune inquiétude. Ainsi il progressa petit à petit avec l'aide de Dieu jusqu'au moment où il entra dans son ordre. En prenant confiance contre ses pensées, il les vainquit.

196. On demanda à un vieillard : Pourquoi suis-je découragé lorsque je suis assis dans ma cellule ? Il répondit : Parce que tu n'as pas vu l'instant favorable, ni le repos en lequel nous espérons (5), ni la punition future. Car si tu avais bien vu tout cela, si ta cellule avait fourmillé de vers, au point d'y avoir été plongé jusqu'au cou, tu ne te serais plus découragé.

197. Les frères demandaient à un vieillard de cesser ses grands travaux. Il leur répondit : Je vous le dis, enfants, Abraham a lieu de se repentir, en voyant les grands dons de Dieu, de ce qu'il n'a pas lutté davantage.

198. Un frère dit à un vieillard : Mes pensées vagabondent et j'en suis affligé. Le vieillard lui dit : Reste dans ta cellule et elles (te) reviendront. Si un âne est attaché et que son petit puisse courir çà et là, si loin qu'il aille, il revient toujours près de sa mère ; il en est de même des pensées de celui qui reste

pour Dieu dans sa cellule, elles peuvent vagabonder un peu, mais elles reviendront près de lui.

199. Un vieillard demeurait dans le désert à douze milles de l'eau (1). Un jour qu'il allait puiser, il se fatigua et il dit : Pourquoi me donner tant de peine ? Je vais aller demeurer près de l'eau. En disant cela, il se retourna et il vit quelqu'un qui l'accompagnait et qui comptait ses pas. Il lui dit : Qui es-tu ? L'autre répondit : Je suis un ange du Seigneur et j'ai été envoyé pour compter tes pas et te donner la récompense. Le vieillard, à ces paroles, fut réconforté et encouragé et il alla demeurer encore cinq milles plus loin.

200. Les pères dirent : S'il t'arrive une tentation dans l'endroit où tu habites, n'abandonne pas cet endroit au moment de la tentation, sinon partout où tu iras, tu trouveras devant toi ce que tu fuis. Prends patience jusqu'à ce que la tentation soit passée afin que ton départ se fasse sans esclandre au moment où tout est tranquille et qu'il ne cause aucune affliction à ceux qui habitent cet endroit.

201. Un frère était moine dans un couvent et souvent il se mettait en colère. Il se dit : Je vais me retirer à l'écart et, n'ayant plus de rapports avec qui que ce soit, cette passion me quittera. Il partit donc et demeura seul dans une caverne. Un jour, ayant rempli sa cruche d'eau, il la posa à terre et aussitôt elle se renversa. Il la remplit et elle se renversa encore. Il la remplit une troisième fois et elle se renversa de même. Saisi de colère, il l'empoigna et la brisa. Rentré en lui-même, il reconnut qu'il avait été trompé par le démon, et il dit : Voilà que j'ai voulu vivre à l'écart et j'ai péché ; je retourne donc au monastère, car on a besoin partout de force, de patience et du secours de Dieu. Il se leva donc et retourna à sa (première) place.

202. Un frère dit à un vieillard : Que ferai-je, père ? car je ne fais rien de monacal ; je mange, je bois et je dors avec insouciance, j'ai de mauvaises pensées et beaucoup de trouble d'esprit. Je vais de travail en travail et de pensées en pensées. Le vieillard lui dit : Demeure dans ta cellule et fais ce que tu peux sans te troubler. Le peu que tu fais maintenant me semble égal aux grandes choses que le père Antoine faisait sur la montagne ; j'espère qu'en demeurant dans ta cellule pour le nom de Dieu et en recherchant la connaissance de Dieu, tu te trouveras toi aussi à la place du père Antoine.

203. On demanda à un vieillard ; Comment un frère zélé peut-il ne pas être scandalisé s'il en voit qui retournent dans le monde ? Il répondit : Il faut regarder les chiens qui poursuivent les lièvres et comment un chien ayant vu un lièvre le poursuit jusqu'à ce qu'il l'atteigne sans se laisser arrêter ; les autres se bornent à regarder le chien qui chasse ou bien courent un peu avec lui mais changent bientôt d'avis et retournent ; lui seul, qui a trouvé le lièvre, le poursuit jusqu'à ce qu'il l'atteigne sans se laisser détourner de son but par les chiens qui s'arrêtent et sans se préoccuper des précipices, des broussailles et des épines. De même celui qui recherche (notre) maître, le Christ, et qui regarde constamment sa croix, franchit tous les scandales qui surviennent jusqu'à ce qu'il arrive au crucifié.

204. Un vieillard dit : De même qu'un arbre ne peut pas porter de fruits s'il est fréquemment transplanté, ainsi le moine qui erre de place en place ne peut arriver à la vertu.

205. Un frère tourmenté par ses pensées au point de quitter le monastère, le raconta au père. Celui-ci lui dit : Va demeurer dans ta cellule, donne ton corps en gage au mur de ta cellule et n'en sors pas ; laisse ton imagination imaginer ce qu'elle voudra, seulement ne retire pas ton corps de la cellule.

206. Un vieillard dit : La cellule du moine est la fournaise de Babylone où les trois enfants ont trouvé le fils de Dieu ; c'est la colonne de nuées, d'où Dieu a parlé à Moïse.

207. Durant neuf ans un frère fut tenté de quitter le monastère. Chaque jour il préparait son habit pour partir et, lorsque le soir venait, il se disait : Je partirai d'ici demain. Le lendemain il disait : Obligeons-nous à rester encore aujourd'hui pour le Seigneur. Quand il eut fait cela durant neuf ans. Dieu lui enleva toute tentation et il fut tranquille.

208. Un frère tomba dans la tentation et, de chagrin, il abandonna la règle monacale. Quand il voulut recommencer, son chagrin l'en empêchait toujours et il se disait : Comment pourrais-je jamais redevenir ce que j'étais ! Il perdait courage et ne pouvait pas recommencer le travail monacal. Il alla trouver un vieillard et lui raconta ce qui lui arrivait. Le vieillard, informé de son chagrin, lui proposa l'exemple suivant : Un homme avait un champ, il le négligea et il devint inculte, rempli de joncs et d'épines. Il songea enfin à le cultiver et il dit à son fils : Va nettoyer le champ. Son fils alla pour le nettoyer mais, lorsqu'il vit le grand nombre des épines, il perdit courage et se dit : Comment pourrais-je arracher tout cela et nettoyer tout cela ! Et il se coucha et se reposa durant plusieurs jours. Après cela, son père vint voir son travail ; il le trouva à rien faire et lui dit : Pourquoi n'as-tu pas travaillé jusqu'aujourd'hui ? Le jeune homme répondit à son père : Dès que je suis venu pour travailler, père, et que j'ai vu le grand nombre des roseaux et des épines, j'ai été tourmenté et, à cause de cette affliction, je me suis assis et j'ai dormi. Son père lui dit : Enfant, si tu avais fait chaque jour seulement la grandeur de ton manteau, ton ouvrage aurait avancé et tu n'aurais pas perdu courage. Il le fit et, en peu de temps, tout le champ était nettoyé. Il en est de même pour toi, frère ; travaille peu à peu,

tu ne perdras pas courage et Dieu, par sa grâce, te ramènera à ton ancien rang. Le frère se mit à faire patiemment ce que le vieillard lui avait dit et, par la grâce du Christ, il trouva la tranquillité.

200. Il y avait un vieillard qui était d'ordinaire malade et infirme. Il lui arriva certaine année de ne pas être malade, il en fut très affligé et il disait en pleurant : Dieu m'a abandonné et ne m'a plus visité.

210. Un vieillard dit : Certain frère fut tenté par ses pensées durant neuf ans, au point de désespérer de son salut. Dans sa timidité, il se condamnait lui-même et disait : J'ai perdu mon âme, je vais dans le monde qui m'a perdu. Comme il s'en allait, une voix lui vint durant la route qui lui dit : Les neuf années durant lesquelles tu as été tourmenté étaient tes couronnes, retourne à ta place et je te délivrerai de tes pensées. On voit qu'il n'est pas beau pour quelqu'un de désespérer à cause de ses pensées, car elles nous apportent plutôt des couronnes pourvu que nous les supportions bien.

211. Un vieillard qui demeurait dans une caverne de la Thébaïde avait un disciple éprouvé. Le vieillard avait coutume de lui donner chaque soir de bons conseils, puis de faire la prière et de l'envoyer coucher. Un jour, de pieux séculiers qui connaissaient le grand ascétisme du vieillard, vinrent le voir et il leur adressa des paroles d'édification. Après leur départ, le vieillard s'assit encore le soir selon sa coutume pour exhorter le frère et, pendant qu'il parlait, il s'endormit. Le frère attendit que le vieillard s'éveillât et lui fit la prière. Quand il eut attendu longtemps et que le vieillard ne s'éveillait pas, ses pensées le tourmentèrent pour qu'il s'en allât et se couchât sans y être envoyé, il résista à ces pensées et demeura ; tenté de nouveau, il ne s'en alla pas ; jusqu'à sept fois il résista à ses pensées.

Après cela, la nuit touchant à sa fin, le vieillard se réveilla, le vit assis près de lui et lui dit : Tu ne t'es pas éloigné jusqu'à maintenant ? Il répondit : Non, car tu ne m'as pas donné congé, père. Le vieillard dit : Pourquoi ne m'as-tu pas éveillé ? Il répondit : Je n'ai pas osé t'éveiller, de crainte, de te fatiguer. Ils se levèrent, récitèrent les laudes et, après l'office, le vieillard renvoya le frère et se coucha de son côté ; il tomba en extase et voilà que quelqu'un lui montrait un endroit glorieux où était un trône et sept couronnes sur le trône. Il demanda à son guide : Pour qui est cela ? L'autre répondit : C'est pour ton disciple ; Dieu lui a donné cette place et ce trône à cause de son obéissance ; quant aux sept couronnes, il les a gagnées cette nuit. Le vieillard, à ces paroles, fut saisi d'étonnement et de crainte ; il appela le frère et lui dit : Raconte-moi ce que tu as fait durant cette nuit. L'autre répondit : Pardonne-moi, père, mais je n'ai rien fait. Le vieillard, croyant qu'il ne voulait pas le raconter par humilité, lui dit : Je ne te tiens pas quitte si tu ne me dis pas ce que tu as fait ou ce que tu as pensé durant cette nuit. Le frère, n'ayant pas conscience d'avoir fait quelque chose, était embarrassé pour répondre. Il dit (enfin) au père : Abba, je n'ai fait que ceci : Tourmenté par sept fois par mes pensées pour partir sans que tu m'aies renvoyé, je ne suis pas parti. Le vieillard comprit alors qu'il avait été couronné par Dieu chaque fois qu'il avait résisté à ses pensées. Il n'en dit rien au frère, mais, pour les édifier, il le raconta aux pères spirituels afin de nous apprendre que, pour de petites pensées. Dieu nous délivre des couronnes. Il est donc beau de se contraindre pour (l'amour de) Dieu.

Car le royaume du ciel souffre violence et les violents le ravissent (1).

212. Un vieillard tomba malade aux Cellules ; il vivait à l'écart et n'avait personne pour le servir. Il se leva et mangea ce qu'il trouva dans sa cellule, Il resta ainsi plusieurs jours sans que

personne vînt le voir. Au bout de trente jours, comme personne ne venait près de lui, Dieu envoya un ange pour le servir. Sept jours après, les pères se souvinrent du vieillard et dirent : Un tel vieillard ne serait-il pas mort ? Lorsqu'ils vinrent et frappèrent, l'ange s'éloigna. Le vieillard cria du dedans ; Partez, frères. Ils poussèrent la porte, entrèrent et lui demandèrent pourquoi il criait cela. Il leur dit : J'ai été malade durant trente jours sans que personne vînt me voir, voilà seulement sept jours que Dieu a envoyé un ange pour me servir et, lorsque vous avez frappé, il m'a quitté. Après avoir dit cela il mourut, et les frères, pleins d'admiration, louèrent Dieu de ce que le Seigneur n'abandonne pas ceux qui espèrent en Lui.

213. Un vieillard dit : S'il te survient une maladie corporelle, ne t'impatiente pas, car si le maître veut affliger ton corps, pourquoi t'impatienterais-tu ? Ne s'occupe-t il pas de toi en tout ? Peux-tu vivre sans Lui ? Sois donc patient et prie-Le de te donner ce qui te convient. Voici sa volonté : Demeure avec patience et mange l'agape.

214. Un père racontait : Lorsque j'étais à Oxyrynque (1), des pauvres y vinrent, le soir du samedi, pour recevoir l'agape. Comme nous étions couchés, il y en avait un qui n'avait qu'une natte, la moitié sous lui et l'autre moitié dessus. Or il faisait très froid. En sortant pour une nécessité, je l'entendis qui souffrait du grand froid et qui s'exhortait en disant : Je te rends grâce, Seigneur ! Combien de riches sont maintenant en prison chargés de fer, d'autres ont les pieds entravés dans des bois et ne peuvent même pas rejeter leur eau ; tandis que moi j'étends mes pieds comme un roi. Quand j'eus entendu ces paroles, je les racontai aux frères et ils en furent édifiés.

215. Un frère demanda à un vieillard : S'il m'arrive une affliction et que je n'aie pas la consolation de (pouvoir) la

raconter à quelqu'un, que ferai-je ? Le vieillard dit : J'ai confiance que Dieu t'enverra sa grâce et te secourra si tu le pries en vérité. Car j'ai entendu qu'il est arrivé à Scété une histoire de ce genre : Un homme souffrait et, n'ayant personne pour le consoler, il prépara son habit pour s'en aller. Alors la grâce divine lui apparut sous la forme d'une vierge qui l'encouragea et lui dit : Ne t'en va pas, mais reste ici avec moi, car aucun mal imaginé par toi n'est arrivé. Il lui obéit et resta, et son cœur fut guéri dès ce moment.

Notes

Dans la ROC, les notes étaient regroupées par pages. Pour plus de facilité, j'ai regroupé les notes par n° d'apophtegme. Par ailleurs, je n'ai conservé que les notes susceptibles de présenter un intérêt pour les lecteurs d'aujourd'hui.

Titre_1. La formule "Père, bénis" précédait les lectures publiques.

4_1. Litt. "naturels", pour les distinguer des frères "spirituels" ou membres d'une même communauté.

4_2. Litt - l'église -. Item au n° 21.

4_3. Il n'y avait qu'un prêtre en titre pour tous les solitaires de Scété.

4_4. Embrimum et εμβριμτον. Voir les glossaires Ducange. Cf. infra, n° 29.

4_5. Parce qu'ils avaient vu un fait surnaturel.

7_2. Son agonie se prolongeait.

8_1. Dans la vie érémitique, où chaque solitaire vivait de son côté et à sa manière, les moines devaient se mettre cependant sous la conduite des vieillards. En général chaque vieillard avait un disciple qu'il instruisait et qui le servait.

9_1. Se trouve, sans être attribué à Bésarion, dans B, p. 765, n. 170 et dans le manuscrit 1596, p. 556 (HOC, 1903, p. 93). Inutile de dire que l'équivalence du baptême et de l'aumône n'est pas admise en théologie. — Jacques d'Édesse (VII^e siècle) cite ce récit sous le nom de l'évêque Pallade, pour montrer qu'on peut prier pour les hérétiques défunts. Cf. F. Nau, Les canons et les résolutions canoniques de Rabboula... Jacques d'Édesse..., librairie Lethielleux, Paris, 1900, p. 74.

13_1. Le latin attribue ce récit à Pastor.

14_1. Ou Damiette.

14_2. En lisant θρυα au lieu de τρυα (?).

21_1 Désert proche de Scété.

23_1. Nom d'un ordre des anges.

25_1. Ps. xlix, 15.

29_1.(6) Cf. supra, apophtegme n° 4.

37_1. Ce nom manque dans Ducange qui donne seulement le sens de "lame"

38_1. Matth., V, 7.

38_2. Cf. Matth., XVIII, 35.

39_1. Tremissis (tiers d'as).

39_3. Ou gladiateurs. Nous n'avons pas trouvé ce mot dans les dictionnaires. Cf.

infra, n. 166.

43_1. Cf. Histoire d'Abraham. On peut se demander si la fin de l'histoire d'Abraham n'est pas une paraphrase de la présente histoire.

47_1. Le syriaque ajoute que ce riche se nommait Dominos.

55_1. Superhumérale.

56_1. Ces mots se trouvent dans 2 manuscrits.

59_1. Comme σαγιον. Voir Du Cange.

59_2. Nous n'avons pas trouvé ce mot dans les Dictionnaires.

60_1. Le syriaque ne dit pas qu'il s'agit des Cellules.

66_1. Un manuscrit attribue ce récit à Macaire.

68_1. Il ne semble donc pas avoir eu d'autres clercs que le prêtre et le diacre.

79_1. Ps. cxxiv, 1.

81_1. Luc, iv, 18.

81_2. Jean, ii, 15.

81_3. Jean, xiii, 4, 5, 14.

81_4. Cf. Luc, ii, 40.

81_5. Matth., xxvi, 20.

84_1. Luc, xiv, 26.

84_2. Près d'Apamée se trouvait du moins le célèbre monastère de saint Maron, éponyme des Maronites.

85_1. I Cor., x, 31.

86_1. D'après les Constitutions apostoliques, viii, 33 : on ne travaillera pas le jour d'Etienne, premier martyr, ni des autres saints martyrs, qui ont sacrifié leur vie au Christ". Migne, P. G., t. 1, col. 1136.

89_1. certains manuscrits ajoutent : - c'est-à-dire voyant toujours Dieu seul; car de même que la grappe de raisin traînant à terre devient hors d'usage, ainsi la pensée du solitaire qui s'attache aux choses terrestres".

90_1. Sans doute : "tu n'es pas encore mort au monde". On trouve une pensée analogue dans d'autres manuscrits : "Pourquoi est-ce que la crainte me saisit lorsque je sors seul le soir dehors ? Le vieillard dit : Parce que la vie de ce monde t'est encore chère".

92_1. C'est-à-dire "le but". Cf. "Un frère demanda à un vieillard : Pourquoi mon esprit est-il constamment malade ? Il lui répondit : Parce que tu n'as pas encore vu la demeure de vie".

96_1. Cf infra, apophtegme n° 101.

101_1. Quelques manuscrits rassemblent en un seul plusieurs des apophtegmes précédents : "On demanda à un vieillard : Quel est le travail du moine ? Il répondit : Opérer tout bien et fuir tout mal et prendre soin de ne pas juger et condamner les

autres, car la prière est le miroir du moine, ainsi que l'obéissance et la pratique du bien. Car l'âme est une fontaine, si on en retire les ordures, elle se purifie, mais si le puits se remplit, Dieu ne vient plus nous arracher à la prison, il nous jettera à la prison".

109_1. Cf cet autre apophtegme : "Je n'ai pas conscience que les adversaires m'aient trompé deux fois de la même manière".

112_1. C'est-à-dire "remet sa conversion au lendemain", comme l'explique un autre manuscrit

113_1. Peut-être : "de brûler le bois (mort)". D'autres manuscrits explicitent : "ce sont des bois qui brûlent", ou encore "comme le feu brûle le bois, ainsi le travail du moine est de brûler les passions".

115_1. certains manuscrits l'attribuent à Motoïs.

125_1. Nous lisons *μειράκιον*.

131_1. Ailleurs, cette pensée est attribuée à Moïse.

132_1. Vient ensuite le chapitre sur les saints anachorètes dont Nau a publié le texte grec, sans traduction, dans la ROC 1905, p. 409 à 414. Il ne reproduit donc pas ce passage ici, et n'en donne pas plus la traduction. Il passe directement aux apophtegmes sur la componction, sans opérer de rupture de numérotation.

134_1. Matth., V.

137_1 : certains manuscrits donnent au vieillard le nom d'Euprépios

140_1. Certains manuscrits portent : l'ombre de nos corps.

144_1. Certains manuscrits ont, ici : "il y eut une fête".

148_1. Ce mot manque dans le dictionnaire. Le syriaque porte seulement : "Une autre fois, on envoya des prémices de vin pour en donner une coupe à chaque frère".

151_1. Nous traduisons comme *λακάνιον*. Le latin porte : "Fecit de farinula lenticulam, et zippulas".

152_1. D'autres manuscrits portent "Un concombre"

154_1. Le latin porte : "tu ne nous aurais pas regardés et tu n'aurais pas vu que nous étions des femmes".

155_1. Ils mangeaient donc au sixième de leur faim.

156_1. Le latin porte "nixa sicca" et semble conclure, dans l'Onomasticon qu'il peut s'agir de pruneaux.

160_1. Syriaque : "il s'enfuit à sa cellule, pour ne pas manger dans l'assemblée, et il mangeait un peu de bettes pour cacher son ascétisme".

161_1. Le syriaque ne nomme pas Théophile.

161_2. Syriaque : "Lorsqu'il revint à Scété, et qu'il voulut fortifier les frères, il leur dit : Je vous avais entendus dire qu'Alexandrie est le siège d'une nombreuse population, en vérité je vous le dis, moi qui y ai été, je n'ai vu le visage de personne".

165_1. Le latin ajoute : "durant quatorze ans".

166_1. Cf. supra, 39. Le syriaque rend ce mot par "athlètes" ; le latin par "pancratiarii".

175_1. Ce chapitre se trouve en syriaque parmi les œuvres de Pallade. Le scribe dit l'avoir trouvé après Jean de Lycopolis.

177_1. Le syriaque a transcrit le mot grec et un scribe a ajouté eu marge "Vizir".

178_1. Dans certains manuscrits, cette parole est attribué à Jérôme de Pétra.

184_1 Le manuscrit Coislin 126 porte : Εἶδες τι ἐποίησαν οἱ Μαδιηναῖοι. Ici, comme en bien d'autres endroits, nous suivons l'orthographe du manuscrit Coislin 127.

184_2. Nombres, xxv.

185_1. Il s'agit du papyrus, comme le porte explicitement le latin, et non du parchemin.

195_1. Certains manuscrits appellent ce vieillard Arsène.

196_1. Le latin porte : adhuc non vidisti speratam resurrectionem. Le syriaque porte : "parce que tu n'as pas songé au repos auquel aboutissent ceux qui travaillent ".

199_1. Le syriaque porte : "dix milles".

211_1. Matth., XI, 12.

214_1 Le syriaque a transcrit ξενοδοκειω : lorsque j'étais
"dans une hôtellerie" au lieu de Οξυρυγγω.